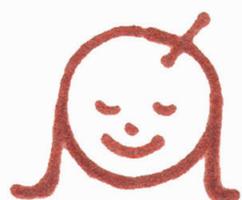


# Paroles des familles

Claire-Marie Agnus - Anne Voynet  
Avec la participation de Muriel Loison



# ONT PARTICIPÉ À CET OUVRAGE



Margot



papa



Léa



famille



Alexandre



Lou



Guillaume



Sara



frère



Mathieu



Paul



Lucas



mamie



Wilfried



Till



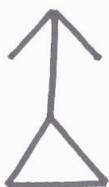
sœur



grand-père



Hugo



maman



Romain



Julia



Blanche

ONT PARTICIPÉ À CET OUVRAGE

## ONT PARTICIPÉ À CET OUVRAGE



**Alexandre**

**Hélène**, sa maman.

**Alexandre** est un jeune homme sourd profond. Il est arrivé à l'âge de 5 ans au Centre Daviel, sans véritable moyen d'expression. Il a tiré grand profit des supports visuels qui lui ont été proposés. Les pictogrammes ont été investis peu à peu et sont devenus un soutien indispensable à la communication. A 25 ans, il les utilise encore quotidiennement.



**Blanche**

**Véronique et Fabrice**,  
ses parents.

**Blanche** est une adolescente accueillie au Centre Daviel. Des atteintes polysensorielles l'entravent au quotidien. Cependant, elle manifeste clairement son désir de communiquer en utilisant tous les supports à disposition, dont les pictogrammes. La trace écrite réalisée devant elle constitue une aide de plus en plus fiable pour appréhender son environnement.



**Guillaume**

**Patrick et Marie-Jeanne**,  
ses parents.

**Guillaume**, est un jeune homme qui présente une surdité associée à d'importants troubles visuels. Arrivé à l'âge de 6 ans au Centre Daviel, il a manifesté un intérêt immédiat pour les pictogrammes. Il a vite développé une démarche de lecteur. Il se repère bien dans l'écrit et l'utilise maintenant de manière fonctionnelle. Dans l'interaction, il s'exprime surtout par signes complétés par des pictos quand cela est nécessaire.

## ONT PARTICIPÉ À CET OUVRAGE



**Hugo**

**Graça**, sa maman.

**Hugo** a aujourd'hui une vingtaine d'années. Il présente une surdité avec troubles associés, ceux-ci s'expriment notamment sur le plan comportemental. Il est arrivé en France à l'âge de 8 ans et a intégré le Centre Daviel. Il s'est immédiatement intéressé aux pictogrammes, les investissant en tant que mode d'expression.



**Julia**

**Carole**, sa maman  
**Mathis**, son frère.

**Julia** est une jeune femme entendante. Elle aime communiquer mais ses difficultés motrices la rendent peu intelligible. Elle utilise aussi quelques signes qui sont partagés en famille. Elle n'est pas en mesure de dessiner mais s'empare efficacement des supports visuels mis en place au Centre Daviel. Elle les pointe pour se faire comprendre. Elle en garde une pratique quotidienne.



**Léa**

**Virginie**, sa maman.

**Léa** est une adolescente entendante. Son mode d'expression est mixte : oral et signes de la LSF. Après avoir été initiée aux pictogrammes Makaton, elle s'est familiarisée avec les pictogrammes proposés au Centre Daviel où elle a été accueillie vers l'âge de 8 ans. Elle a encore besoin des pictogrammes.

## ONT PARTICIPÉ À CET OUVRAGE



**Lou**

**Pom et Philippe,**  
ses parents.

**Lou** est une jeune femme entendante qui s'exprime très peu à l'oral tout en ayant de bonnes compétences en compréhension. Elle est arrivée à 8 ans au Centre Daviel. Aujourd'hui elle utilise de préférence les signes pour se faire comprendre. Son intégration des pictogrammes a été plus lente mais ils font bien partie de son quotidien.



**Lucas**

**Odile,** sa maman.

**Lucas** est un adolescent entendant qui fréquente encore le Centre Daviel. Il y est arrivé à l'âge de 6 ans avec un bagage de pictogrammes Makaton. Curieux et motivé, il s'est emparé de façon spectaculaire des pictogrammes pour prendre des informations dans une véritable démarche de lecteur. Son expression est très liée à la trace écrite, il y puise des indices pour se faire comprendre.



**Margot**

**Mathilde,** sa maman.

**Margot** est une jeune femme d'une vingtaine d'années. Bien qu'entendante, elle ne s'exprime pas oralement. La réalisation des signes se trouve également entravée par des difficultés motrices. Cependant elle est bien dans la relation et a un grand désir de communiquer. C'est en arrivant à 10 ans au Centre Daviel qu'elle a été pour la première fois en contact avec les pictogrammes

## ONT PARTICIPÉ À CET OUVRAGE



**Mathieu**

**Muriel**, sa maman.

**Mathieu** a 27 ans aujourd'hui. Il ne disposait quasiment pas de moyen d'expression lorsqu'il est arrivé au Centre Daviel à l'âge de 7 ans. Les dessins réalisés devant lui au fil de l'action l'ont aidé à comprendre son environnement et à réguler ses émotions. Il demande encore à l'heure actuelle à ce que les pictogrammes soient utilisés dans sa vie quotidienne conjointement aux signes issus de la LSF.



**Paul**

**Estelle**, sa maman.

**Paul** est un jeune adulte. Les pictogrammes lui ont été proposés à son arrivée au Centre vers l'âge de 8 ans. Il avait déjà une connaissance des pictogrammes Makaton. La proximité des pictogrammes Daviel avec la LSF a facilité l'accès aux signes lui permettant de satisfaire son désir de communiquer. Il s'exprime actuellement à l'oral et en signes.



**Romain**

**Marjorie**, sa maman.

**Romain** est un enfant de 11 ans, actuellement au Centre Daviel où il a été accueilli à l'âge de 6 ans. Les pictogrammes Makaton lui ont été présentés lorsqu'il était en CAMSP. Entendant, il privilégie l'oral comme moyen de communication mais ne se fait pas toujours bien comprendre. Ses difficultés d'attention et de concentration retentissent fortement sur le langage et les apprentissages.

## ONT PARTICIPÉ À CET OUVRAGE



**Sara**

**Nuno**, son papa.

**Sara** est une jeune fille de 15 ans présentant une surdité associée à des troubles moteurs. Arrivée au Centre à l'âge de 7 ans, elle a d'emblée manifesté son intérêt et investi les supports, dessins situationnels et pictogrammes. Cette démarche lui a permis de mettre en lien la compréhension de son environnement et son vécu avec le langage. Aujourd'hui elle utilise spontanément des mots à l'oral avec quelques signes et s'appuie toujours sur ces supports visuels pour accéder finement au sens des messages. Sara possède une multitude de petits carnets qu'elle remplit de pictogrammes pour raconter ou commenter des événements. Elle n'en autorise que rarement l'accès à d'autres personnes et les conserve comme un journal intime.



**Till**

**Perrine et Didier**,  
ses parents.  
**Thaddée**, son frère.

**Till** est aujourd'hui un jeune adulte. A son arrivée au Centre Daviel, vers l'âge de 7 ans, il n'avait aucun moyen d'expression ni à l'oral ni en signes malgré une sensibilisation aux pictogrammes Makaton en CAMSP. Les pictogrammes Daviel, en lien avec les signes de la LSF, ont tout de suite stabilisé son univers. Il les a surtout utilisés à l'ordinateur sous leur forme numérique.



**Wilfried**

**Corinne**, sa maman.

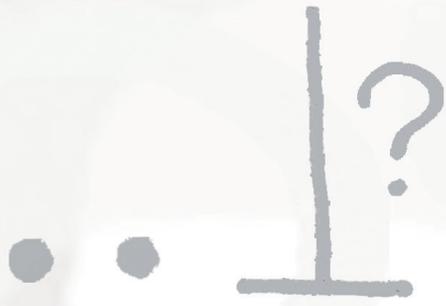
**Wilfried** est un jeune homme entendant dans l'impossibilité de s'exprimer oralement malgré une compréhension du langage satisfaisante. Il s'exprime par signes isolés. Il avait déjà eu précocement accès aux pictogrammes Makaton en CAMSP. Arrivé au Centre Daviel à l'âge de 6 ans, il a rapidement montré son intérêt pour les supports visuels qui y sont utilisés.

# SOMMAIRE

# SOMMAIRE

<b>PRÉAMBULE</b>	<b>4</b>
<b>PRÉFACE</b>	<b>6</b>
<b>INTRODUCTION</b>	<b>8</b>
<b>LA DÉMARCHE</b>	<b>12</b>
<b>S'Y METTRE</b>	<b>24</b>
<b>DES PICTOS, DES DESSINS, POUR QUOI?</b>	<b>38</b>
<b>ON SE LANCE</b>	<b>62</b>
<b>CONCLUSION</b>	<b>88</b>
<b>ANNEXES</b>	<b>90</b>
Annexe 1 Questionnaire guide pour le témoignage des parents	90
Annexe 2 Le parcours de vie de Matthieu	92
Annexe 3 Témoignage de la maman de Lucas	94
Annexe 4 Vrai ? Faux ?	98

# PRÉAMBULE



Avec qui ?



Quand ?



Enfant



Comment ?



Qui ?



Que fait ?



Quoi ?



Où ?

*« Nous étions dans une situation de désespoir, nous n'avions plus de solution possible pour notre fils : Matthieu, enfermé en lui-même et nous, désemparés ».*

*« Le chemin de Margot a été compliqué, j'ai toujours vu et senti chez ma fille le besoin de communiquer mais elle n'en avait pas les moyens ».*

*« Impossible de trouver un centre qui accepte que ma fille ne soit pas dans une case. On avait trop entendu dire, elle ne fait pas ci, elle ne fait pas ça, elle est trop ci ou pas assez ça. On était complètement désespérés avec son papa. Alors j'ai appelé le Centre Daviel <sup>(1)</sup> dont je venais d'entendre parler ».*

<sup>(1)</sup> Le Centre pour enfants pluri-handicapés (CEPH) aussi appelé "Centre Daviel" accueille des enfants ayant en commun un sévère trouble du langage, avec ou sans surdité.

*“Les pictos ont été  
presque une révolution,  
tant pour nous  
que pour lui”*

Dans leur parcours compliqué avec leur enfant, après de multiples démarches, des parents ont enfin trouvé un lieu adapté.

### **Muriel**

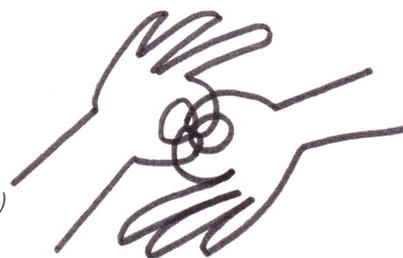
*J'attendais sur le parvis, l'ouverture du Centre Daviel. J'étais un peu en avance pour un premier entretien avec le directeur. J'avais déjà visité de nombreuses institutions, qui m'avaient congédiée : « On ne peut rien faire pour vous ». Et là, stupeur ! Je vois des enfants, le sourire jusqu'aux oreilles, visiblement heureux d'arriver au Centre. Une éducatrice les accueille et ils entrent immédiatement en communication. Je me suis dit, mais JE RÊVE, c'est Mars ici ! Les enfants sont contents d'arriver, je les suppose avec les mêmes troubles de langage que Matthieu, pourtant d'emblée ils sont dans la communication.*

Des familles ont rencontré là une façon particulière d'envisager l'interaction. Celle-ci est sous-tendue par une philosophie qui met avant tout l'enfant en place d'interlocuteur : il a son mot à dire ! Des outils concrets sont mis à sa disposition pour ce faire. La « démarche Daviel » qui est au cœur de ce livret réunit philosophie et outils. Cette démarche est pensée comme un accompagnement de l'enfant dans tous les espaces de sa vie. Le cercle familial est le lieu privilégié de son développement, la communication en étant l'outil essentiel. L'implication des familles est fondamentale pour que la démarche ne se réduise pas à une simple méthode pédagogique.

Les parents se sont progressivement approprié la démarche dont ils sont devenus experts. Ils ont souhaité la partager : « La démarche se devait d'être mieux connue » nous dit une maman.

La rédaction de ce livret est à l'image de la collaboration indispensable entre parents et professionnels. Elle est le fruit du travail commun d'une maman, Muriel Loison, membre fondateur de l'AFHAR-TCL <sup>(1)</sup> et des deux orthophonistes que nous sommes. Collecter les témoignages des parents sur des pratiques que nous leur avons nous-mêmes enseignées introduit certes un biais. Attentives à ce constat, nous avons essayé de garder l'attitude la plus neutre possible. Ce sont les paroles des parents, fidèlement retranscrites, qui constituent l'essentiel du recueil.

Anne Voynet, Claire-Marie Agnus,  
orthophonistes au Centre Robert Laplane <sup>(2)</sup>



<sup>(1)</sup> AFHAR-TCL Association France Handicap Rare - Troubles Complexes du Langage [www.afhar-tcl.org](http://www.afhar-tcl.org)

<sup>(2)</sup> Le Centre Robert Laplane est un centre national de ressources handicaps rares situé à Paris. Il a une mission d'expertise auprès de personnes sourdes avec troubles associés et de personnes présentant des troubles complexes du langage. [www.cnrlaplane.fr](http://www.cnrlaplane.fr)

*“Le handicap  
m’est arrivé avec la Vie”*

**Muriel**

*Au premier abord, le handicap est un mot avec une connotation péjorative.*

*Être en situation de handicap, c'est être entravé dans ses fonctions mentales et/ou sensorielles et/ou cognitives, selon la définition du dictionnaire.*

*Mais l'individu dans cette situation n'en reste pas moins une personne à part entière avec toute sa singularité.*

*Le handicap m'est arrivé avec la Vie.*

*S'en est suivie la remarque d'un proche : « Tu n'avais pas besoin de ça », sous-entendu, c'est une difficulté qui se surajoute aux difficultés de la Vie. Après réflexion, le handicap m'a donné de la force, de la force pour voir la Vie autrement.*

*Il a contribué à m'aider à retirer mes œillères, à changer mon échelle de valeurs, à me ramener à l'essentiel. A savoir, à m'ouvrir aux autres, à changer de posture par rapport aux autres, à les écouter au-delà des mots.*

*Qu'y a-t-il de plus important que nos rapports aux autres ?*

*En cette période si particulière de confinement, nous prenons tous conscience plus que jamais, à quel point il est important d'interagir avec les autres et pas seulement virtuellement. Nous en faisons l'expérience, l'isolement prolongé est sclérosant pour chacun d'entre nous.*

*Alors, qu'en est-il pour les personnes privées de parole ?*

*Celles, « murées dans leurs corps », qui n'ont pas accès aux mots ?*

*Nous ne pouvons que les aider et pour cela tous les moyens doivent être mis en œuvre. Cette DÉMARCHE nous incombe. Il n'y a aucune raison de s'y soustraire, la communication est Essentielle pour l'homme.*

*Matthieu est arrivé avec un Handicap, et nous avons convenu tacitement, son père et moi, que malgré les difficultés que ça allait générer, nous allions y puiser une force pour ÊTRE autrement, ensemble lui et nous avec les autres.*

*La difficulté, lorsque que l'on est confronté à ce type de situation - et on finit tous par être tôt ou tard concernés par le handicap de manière directe ou indirecte - c'est qu'il n'y a pas de chemin préétabli. On sort de la route, on sort du cadre prévu par la société. Tout est à réinventer. La tâche est vertigineuse, douloureuse parfois, parsemée de doutes, mais tellement riche de découvertes et d'une telle intensité !... On progresse dans la difficulté paraît-il ?*

*Nous ne serons pas épargnés, mais quelle sera notre JOIE ... de cheminer ensemble ! Nous ne pouvons que les aider et pour cela tous les moyens doivent être mis en œuvre.*

# INTRODUCTION

Ces moyens, la maman de Paul les évoque en quelques mots :

## Estelle

*La démarche Daviel c'est utiliser signes, pictogrammes et parole, être vraiment en multimodalité. On stimule tous les canaux, le canal auditif, le canal visuel et le canal de la mémoire kinesthésique avec les gestes et c'est ça qui va faire que l'enfant va pouvoir progresser parce qu'il va aller prendre le canal qui lui est le plus commode, celui qui lui est physiologiquement le moins compliqué.*

Sa vision de maman rejoint celle des professionnels, relatée dans le livret d'introduction intitulé « Une démarche d'accès au langage » écrit par Elisabeth Lasserre et Laure Helleringer.

**L'originalité de la démarche tient avant tout au positionnement adopté par le professionnel. Celui-ci n'applique pas de façon rigide les règles d'une méthode mais recherche au contraire, par tâtonnements, les outils et les modalités qui vont lui permettre d'accéder au monde intérieur de son interlocuteur. Pour ce faire, il doit être convaincu que celui-ci a des pensées, des rêves et des émotions à partager. Il faut même qu'il ose imaginer la nature de ces pensées et de ces émotions, qu'il lui en fasse part, quitte à se tromper. S'instaurera ainsi un dialogue qui permettra à la personne en situation de handicap d'imaginer à son tour ce que l'autre pense.**

« Paroles des familles » prend place dans une collection où figurent déjà trois livrets <sup>(1)</sup>. L'élaboration de la collection est le travail de l'équipe du Centre de Ressources Robert Laplane associée à celle du Centre pour enfants pluri-handicapés. L'intention était d'éclairer les différents aspects de cette démarche originale d'accès au langage pour la diffuser.

Nous avons contacté une quinzaine de familles impliquées dans la collaboration avec les professionnels du Centre Daviel où est née cette démarche de communication. Elles se sont portées volontaires pour livrer leur témoignage. Leur enfant, qu'il soit sourd ou entendant, encore dans l'effectif du Centre, ou déjà devenu adulte, bénéficie et/ou a bénéficié de cet outil original. Les familles ont en commun d'avoir vu grandir un enfant en difficulté à s'emparer des moyens de communication conventionnels : la parole orale, la LSF ou le français écrit. Qu'il soit sourd ou entendant, leur enfant avait des choses à exprimer qu'il ne pouvait pas dire.

(1) *Une démarche d'accès au langage* Elisabeth Lasserre - Laure Helleringer  
*Cahiers d'histoire de vie* Dominique Spriet  
*La petite fabrique de pictos* Véronique Le Ral - Dominique Spriet

Aucune de ces familles ne pourrait évoquer, à elle seule, un chemin d'appropriation unique. Mais collectivement, elles parviennent à donner une image de la diversité des cheminements, parfois ardues mais toujours passionnantes. Nous espérons que les lecteurs de ce livret trouveront des pistes d'inspiration.

Les témoignages recueillis sont forcément subjectifs. La position des parents dont les enfants sont devenus adultes aujourd'hui, diffère de celle des parents d'enfants plus jeunes. Leur distance par rapport à l'expérience modifie leur manière d'en parler.

Toutes les familles ont reçu le même questionnaire de préparation (cf: Annexe1) et pourtant, elles y ont répondu de façon très personnelle. Les unes ont mis en avant l'aspect pratique : appropriation, apprentissage, supports..., les autres, les effets sur le comportement de leur enfant et les émotions partagées dans la relation.

Certains témoignages ont été enregistrés ou filmés, d'autres ont été recueillis sous forme de notes. Quelques parents ont préféré nous envoyer leur réponse écrite. Enfin, certains ont présenté leur enfant sous forme de portraits qui apparaissent çà et là au fil du texte.

Les entretiens ont été réalisés à domicile la plupart du temps, parfois ailleurs, au Centre de Ressources, dans un café... L'un d'eux s'est déroulé en présence de la jeune femme concernée. Il est aussi arrivé que des membres de la fratrie fassent une apparition.

Après avoir exposé la philosophie qui sous-tend notre démarche de communication, nous verrons comment les familles se sont approprié le concept. Nous découvrirons ensuite les pratiques singulières des uns et des autres aussi riches que variées. Au-delà des objectifs visés par les professionnels engagés dans cette démarche, sont apparus des bénéfices collatéraux que nous évoquerons.

*« Il a été feuilleté dans tous les sens comme un album photo »* nous dit la maman de Lucas.

Dans tous les sens..., c'est l'invite que nous faisons au lecteur de ce recueil. Comme Lucas, tracez votre chemin de lecture à travers ces quelques pages.

*“Le regard porté  
sur l’autre”*

*On trouve une clé, on ouvre une porte*

**Muriel**

*Comme tous les soirs, je me rends au Centre où est accueilli Matthieu pour le reconduire à la maison à l'issue de sa journée.*

*Je constate immédiatement lorsqu'il sort, une grande contrariété et beaucoup d'énerverment. Le retour en voiture dans cet état de stress me paraît inenvisageable. Je décide donc de m'adresser au directeur pour lui en faire part et lui demande de dénouer la situation pour apaiser Matthieu.*

*Il semble étonné, m'interroge : « Comment faire ? »*

*Je lui propose de se munir d'une feuille de papier et d'un stylo, les deux outils indispensables pour poser les choses. « Et puis ? »... me questionne-t-il ?*

*« Maintenant, il faut que vous demandiez à Matthieu ce qui le contrarie à ce point et il faut que vous écriviez en pictos ou dessiniez ce qu'il vous dit, tout en vérifiant que vous avez son adhésion et en lui montrant que vous actez ce qu'il vous dit ». Il me regarde avec des yeux ronds et me dit qu'il ne sait pas dessiner. Je lui réponds que ce n'est pas grave et lui demande de faire même très schématiquement, ce sera très bien.*

*N'étant pas initié, Il dessina comme il pût en m'interrogeant, inquiet, s'il faisait bien.*

*Je lui répondais que c'était parfait dans l'acte et que c'était ce qu'attendait Matthieu.*

*Le directeur lui a signifié l'avoir compris et il n'en fallait pas plus pour le calmer. La pression accumulée par Matthieu redescendait à vue d'œil au fur et à mesure de cet échange.*

*Matthieu retrouvait son calme et son directeur découvrait « en live » une nouvelle démarche, qui conduisait à l'apaisement.*

*Nous avons pu prendre le chemin du retour en toute quiétude grâce à cet effort de communication qui n'a pris que quelques instants.*

Portée par l'urgence, cette expérience de vie sur le terrain s'est avérée très concluante et pleine d'enseignement pour un professionnel qui découvrait cette façon de faire.

Un papier, un crayon, une écoute attentive et la volonté de retranscrire au plus près ce que le jeune exprime et « *la lumière s'est allumée* ». L'utilité de la trace écrite avait été expliquée en amont aux professionnels de l'établissement, mais ce jour-là, les acteurs étaient réunis, le terrain était propice pour que la démarche prenne tout son sens. C'est une façon d'agir qui peut être dupliquée dans d'autres situations.

## Une posture avant tout

A la différence d'une méthode scolaire, chargée du poids d'un programme, il s'agit d'un processus en perpétuelle évolution, porté par une attitude d'ouverture à toute éventualité. Tous les capteurs sont en éveil pour recueillir ce qui émane de la personne. C'est bien l'enfant qui est à considérer dans sa singularité et non son handicap qui serait à gommer.

La manière d'être de chaque famille avec son enfant résulte du regard qu'elle porte sur le monde et sur le handicap en particulier.

### **Perrine**

*On regarde l'humain derrière le handicap.*

### **Muriel**

*Le handicap m'est arrivé avec la Vie. S'en est suivie la remarque d'un proche : « Tu n'avais pas besoin de ça », sous-entendu, c'est une difficulté qui se surajoute aux difficultés de la Vie.*

*Après réflexion, le handicap m'a donné de la force, de la force pour voir la Vie autrement.*

*Il a contribué à m'aider à retirer mes œillères, à changer mon échelle de valeurs, à me ramener à l'essentiel. A savoir, à m'ouvrir aux autres, à changer de posture par rapport aux autres, à les écouter au-delà des mots.*

*Le handicap, c'est une question de culture, si je n'y avais pas été confrontée, je n'y aurais pas pensé.*

*Il est important de leur permettre de s'exprimer en tant que personne, ils ne sont pas moins, ils sont autres. Il faut aller les chercher par tous les moyens, trouver une façon de les faire sortir de leur corps dont ils sont prisonniers.*

### **Graça**

*Dire que pendant 6 ans et demi, il n'a rien pu dire de ce qu'il ressentait. J'avais pourtant l'attitude d'aller vers lui. J'ai eu l'impression d'être passée à côté de quelque chose. Mais dès que les pictogrammes ont été proposés par son orthophoniste au Centre Daviel, Hugo s'en est emparé tout de suite et a très rapidement voulu les écrire.*

### **Didier**

*Il ne coche pas telle case..., mais il en coche tellement d'autres.*



**Blanche** est désormais une adolescente de 14 ans, qui reste très petite dans sa tête même si elle a acquis désormais une belle maturité et une certaine conscience de sa personne. Tout cela, c'est grâce notamment au travail mené au CEPH Daviel qui au fil des années (7 ans désormais !) a patiemment mis en place un système évolutif de communication alternative et augmentée pour permettre à notre fille de s'exprimer malgré son absence quasi totale de langage verbal. Pouvoir communiquer malgré son handicap lui a permis de conserver sa joie de vivre et son perpétuel sourire, sa malice et son envie de faire des blagues, de faire comprendre aux autres l'importance pour elle d'avoir une place et un rôle dans les lieux et les groupes qu'elle fréquente, de ressentir un peu son intériorité et d'accepter les bouleversements que son corps connaît du fait de l'adolescence. Et également d'affirmer son caractère sans trop de débordements, même si cela n'est pas toujours simple pour elle.

Bref, tout simplement de grandir et de commencer à trouver sa place, même si notre société ne lui en fera certainement pas beaucoup... Mais elle a suffisamment d'audace, de volonté et de pugnacité pour s'en faire !

#### **Véronique**

« Votre fille n'a pas à entrer dans une case, on la prend comme elle est... Votre fille fait ça ? Ah bon, alors on va réfléchir ». C'était à l'opposé ce que nous avons connu jusqu'à maintenant.

#### **Philippe**

Un autre malentendu est incarné par le petit crabe noir. C'est ainsi que je nomme un inconscient du handicap, quand il reste inscrit, quelle que soit l'intention de l'éducateur ou du parent, dans son approche ou sa représentation de la singularité de l'autre. J'ai observé, plusieurs fois la bestiole polluer la relation entre Lou et un médecin, une orthophoniste, un kiné. Installée tranquillement et inconsciemment au milieu de la table, empêchant une interaction tranquille.

Chacun, confronté au handicap, repense ses priorités. Les essentiels ne sont plus les mêmes. Le rapport au monde change.

#### **Estelle**

Je ne me vois plus du tout dans le métier que j'ai exercé pendant des années.

#### **Mathilde**

L'accompagnement auprès de ma fille a changé mon rapport au monde, y compris dans ma vie professionnelle.

Je n'ai plus les mêmes valeurs.

## LA DÉMARCHE

### **Muriel**

*Cela nous amène à nous élever, à grandir. On avance dans le même chemin. Grâce à Matthieu, j'ai beaucoup appris, j'ai dû faire des choix et au final, je dis : « Merci Matthieu, sans qui je ne serai pas la même ».*

*Ils nous ramènent à l'essentiel.*

### **Nuno**

*Dès la première année ici au Centre, on a vu des petites améliorations. C'est incroyable le changement qu'il y a eu en une semaine, il y a eu un changement incroyable !*

*Mais depuis qu'elle travaille avec les pictogrammes, même pour nous, ça a changé du jour au lendemain. De plus en plus, c'est un énorme plaisir de travailler avec Sara et les pictos.*

A la lecture des témoignages, il apparaît dans le choix des termes employés qu'il ne s'agit pas d'une technique. Il n'y a pas de mode d'emploi, pas de chemin tracé.

### **Muriel**

*Il faut rejoindre la personne là où elle est et l'accompagner. Lui donner les outils pour qu'elle puisse s'exprimer. Le chemin se trace ensemble. On s'élève ensemble.*

### **Mathilde**

*C'est surtout le cheminement, le chemin...ce qu'a apporté la prise en charge de Margot dans son chemin.*

### **Perrine**

*Maintenant, ce qui est important c'est qu'il puisse faire part de ses choix, de ses désirs.*

La priorité pour la découverte et l'apprentissage des pictogrammes est donnée en fonction des intérêts de l'enfant. C'est lui qui donne la direction.

## **Communiquer, et non apprendre ou informer**

Les parents découvrent leur enfant dans sa singularité et ne cherchent pas à ce qu'il soit autrement que ce qu'il est. Ils vont à sa rencontre, dans la communication plus que dans les apprentissages. On a peu entendu de parents dire : « Il ou elle a commencé à faire des

phrases, à acquérir du vocabulaire », mais plus : « Il ou elle a commencé à mettre du sens ». Les mots « travail » et « travailler » apparaissent rarement.

#### **Mathilde**

*Je ne suis plus dans l'éducatif.*

*Lui permettre d'aller vers sa vie et d'exprimer ses besoins, c'est ça que je veux pour Margot.*

#### **Graça**

*J'ai très vite compris qu'il s'agissait d'une réelle communication. Les pictos, c'est le mode de communication privilégié d'Hugo.*

#### **Hélène**

*Et puis c'était tellement plus riche, plus facile à comprendre, vraiment j'ai un souvenir de presque une révolution. Je pense qu'il y a eu vraiment les deux, la langue des signes et puis les pictos. C'était vraiment une révolution de communication parce qu'il y a une période où on se posait vraiment des questions, savoir comment on pouvait communiquer avec Alexandre, parce qu'il était frustré, parce qu'il s'énervait.*

#### **Estelle**

*Il pouvait exprimer sa tristesse et sa joie, les raisons de sa tristesse ou de sa peine. La communication, c'est vital. Nous en sommes convaincus.*

*Paul est très sociable, parfois un peu trop, toujours en recherche d'interaction, comme s'il avait été frustré petit de ce manque de communication. Comme s'il avait quelque chose à rattraper.*

*Dès qu'il communique, il faut tout de suite y répondre, même si le geste n'est pas parfaitement fait. Ce n'est pas grave, ce que l'on veut, c'est entrer dans une communication fonctionnelle.*

*C'est la question permanente que l'on se pose en tant que parents, parce que finalement on ne peut pas tout faire. Et c'est aussi : « Est-ce que je privilégie, je priorise les bonnes choses ? ».*

*Les pictos permettent d'établir une confiance dans la communication, de maintenir le lien.*

*Moi je voyais dans ses yeux qu'il avait envie de dire beaucoup de choses.*

*On ne peut pas juger de leurs compétences. Il faut essayer de toute façon au préalable de leur donner cet outil de communication qui est indispensable à tout travail sur les apprentissages.*

## Envie de partager

### Mathilde

*Margot a beaucoup de choses à raconter, on écrit ensemble avec les pictos, et ça permet de rassembler tous ses électrons et qui vont en faire une idée qu'elle a envie de partager.*

*Elle adore se poser pour qu'on écrive les pictos.*

*Ça fait tellement partie de notre quotidien ces pictogrammes et cette façon d'inscrire, c'est le lien à la vie pour Margot pour aller vers les autres.*

### Nuno

*Le plus important, c'est le moyen de communication qu'on a avec Sara. On a mis ça en pratique. Avant d'aller quelque part, quand on n'avait pas ça, ni le langage des signes, on voyait qu'elle était en panique.*

*C'est incroyable avec quelques dessins le changement que ça fait.*

*On peut partager des petites blagues.*

*C'est à sa demande aussi que j'essaie de dessiner.*

*On prend un énorme plaisir - je l'avais évoqué en réunion - je prends un énorme plaisir à travailler avec Sara....*

### Philippe

*Et ça marche, ça s'écrit. Applaudissements et fierté commune. Le smartphone enregistre l'événement et apporte à la terre entière la preuve de cet inconnu et de cet avenir que nous habitons ... Dans ce que tu viens d'écrire, l'occasion nous est donnée de parcourir les méandres de nos états d'âme.*

*Tu passes de l'énerverment à la curiosité, de la curiosité au plaisir, du plaisir à la brillance de nos yeux qui se rencontrent. Il y a dans ce regard l'étendue de notre victoire. Minuscule pour ceux qui écrivent. « Grandiose ! » comme dit ton amie Monique au regard de nos batailles.*

### Véronique

*Les pictos que j'écrivais pouvaient être une source d'échange au retour pour qu'elle puisse expliquer ses vacances avec les adultes qui s'en occupaient. Mémoriser des symboles qu'elle pouvait réexploiter plus tard. Une base d'échange.*



**Margot** jusqu'à ses 10 ans n'a pas eu d'accès à un moyen de communication adapté. Dysphasique, Dyspraxique,... handicaps comme ci, mais pas assez comme ça, etc., l'isolaient, nous isolaient encore un peu plus.

*L'accès à l'apprentissage de la LSF que je demandais n'était pas accepté, trop de troubles associés me disait-on, trop d'impossibilités, ou pas assez de possibilités cognitives pour elle et elle n'est pas sourde !*

*Pourtant la détermination de ma fille à vouloir me dire des choses, à vouloir être à travers ses mots, m'a permis et m'a poussée à ne jamais cesser de chercher des solutions, pour lui apporter ce besoin vital qu'elle avait de communiquer.*

*Jusqu'au jour où enfin, Margot fut considérée dans ses particularités et besoins, sa prise en charge par le Centre de Ressources a propulsé Margot vers une ouverture et un accès à sa communication, à son vouloir dire et son désir d'être.*

*J'ai vu petit à petit, au fur et à mesure des prises en charges, apprentissages et accompagnements du Centre de Ressources, puis de Daviel, le corps de ma fille se redresser, son regard s'éclaircir, son sourire se raviver, sa parole signée et imagée se développer et elle s'est fait « entendre » dans son entièreté.*

*Depuis cet accès à la communication, grâce au soutien du Centre Daviel, ma fille, Margot, discute, papote, râle, pleure, rit et taquine. Margot est, et son besoin de le dire est considéré. Une envie... elle la signe. Une blague, elle la signe, elle la pointe. Une angoisse, un mal, une crainte... un papier, un crayon, des pictos, des signes, l'angoisse s'apaise, le mal se soigne, la crainte s'estompe, le rire se partage.*

*Margot dit, et sa communication à qui veut l'entendre permet de fédérer une immense attractivité et sa liberté peu à peu acquise.*

*Le chemin est fastidieux et l'accès à cette communication est long à transmettre à l'ensemble des individus qui aiment, croisent ou accompagnent Margot aujourd'hui âgée de 22 ans. Quand sa parole est entendue et comprise, son moyen de communication n'a de cesse d'être perpétué et vouloir être compris. « Le champ des possibles devient alors indéniablement ancré dans sa vie ».*

*Parole d'une maman immensément fière de sa fille et immensément reconnaissante du merveilleux travail du Centre Daviel et particulièrement de l'accompagnement de Véronique, Isabelle et Anne-Marie qui n'ont eu de cesse de soutenir Margot.*

## Une constante recherche de sens

« *Du jour au lendemain* », s'émerveille la maman de Julia. Quelle explication à cette soudaineté ? C'est le sens qui surgit grâce à ce média si simple. Il éclaire le monde pour l'enfant qui a découvert les moyens d'y accéder et de le faire circuler. Et la famille se trouve entraînée dans cette conquête.

### Mathilde

*J'ai trouvé Daviel et en l'espace d'un trimestre, oui un trimestre, Margot s'est apaisée. Margot s'est libérée, elle a commencé à expliquer des choses, à communiquer, à s'apaiser, à comprendre les émotions, à mettre du sens. Donc ça lui a permis de devenir.*

*Ça lui a permis de s'ancrer. Quand c'était intégré, elle allait vers ses activités, ça avait du sens pour elle. Ça a pris sens, elle passe à autre chose, elle s'ouvre.*

*Du pictogramme émerge le signe et cela permet à Margot de communiquer. Quand elle n'a pas réussi à mettre du sens, elle se voûte, et quand ça a pris sens, elle s'ouvre.*

Incroyable  
 Insight  
 Le jour et la nuit  
 Tout à coup  
 Une révélation  
 En un trimestre!  
 Illumination  
 Incroyable  
 Du jour au lendemain  
 Insight  
 Le jour et la nuit  
 Incroyable  
 En un trimestre !  
 Une révélation  
 Incroyable  
 En un trimestre  
 Tout à coup  
 Une révélation  
 Du jour au lendemain  
 Illumination  
 Une révélation

**Perrine**

*La trace écrite, ça a du sens, ça veut dire quelque chose pour lui.*

**Sur le vif**

La trace écrite, oui, mais dans l'immédiateté de la situation, dans le tempo donné par le jeune. Coucher sur le papier l'idée fugace pour lui donner une réalité. La confirmer, y revenir, la moduler, l'enrichir, l'expliciter.

**Didier**

*Le support visuel c'est génial, et ça il adore ! On utilise vraiment les pictos dans le quotidien : « Viens, viens, on va écrire ». Il adore parce qu'il a laissé une trace. Il a besoin d'une trace permanente.*

*Dans d'autres systèmes de pictogrammes on ne peut pas être en direct, là on a bien vu la différence.*

**Mathilde**

*C'est rencontrer l'individu.*

**Nuno**

*Je suis très content, des fois c'est très émotionnel, à la maison d'échanger avec Sara parce qu'elle adore ça et quand elle aime, je vois qu'elle est heureuse, et bien ça me rend...*

*Je ne le cache pas, des fois quand je fais des pictogrammes, je vois tellement sa joie, j'ai des larmes des fois qui veulent couler.*

**Muriel**

*C'est poser un acte. C'est au-delà de la simple compréhension. Non seulement j'ai compris, mais je vais faire quelque chose. Ne pas se débarrasser du problème. Au contraire : « Je prends le temps pour toi de t'écouter et de te comprendre ». Le dire ça ne suffit pas, l'écrire, ça matérialise, ça pose. La parole ce n'est pas que du vent, c'est écrit, la parole est actée.*

*Quand Matthieu bloque, mon mari sait qu'il faut qu'il pose les choses en direct. Cela fait baisser le soufflé tout de suite. Cela a le pouvoir de le calmer assez rapidement et immédiatement.*

**Patrick**

*Nous faisons des dessins en spontané en présence directe avec Guillaume.*

**Véronique**

*Rentrer dans cette dynamique-là.*

## On progresse ensemble en expérimentant

Nous devinons une progression conjointe de l'enfant et de sa famille, de prise de conscience en prise de conscience.

### Muriel

*Nous ne serons pas épargnés, mais quelle sera notre JOIE ... de cheminer ensemble ! Nous apprenions, en même temps que Matthieu. Ce n'est pas magique. Mais, il faut sans cesse y croire, sans mettre le curseur trop haut.*

### Estelle

*Si on m'avait dit qu'à 22 ans je n'aurais qu'une envie, c'est de le mettre sur le bouton stop quand on discute ! Au regard de l'époque où il avait deux ou trois ans et j'attendais le premier mot, le chemin parcouru est quand-même très très long, mais formidable !*

### Nuno

*Il nous est arrivé de rencontrer un autre enfant, qui ne parlait pas non plus. On a pu l'aider, on est content. D'un côté malheureusement on a ce problème-là avec notre fille, d'un autre côté, avoir dû s'adapter à Sara apporte aussi du bonheur : on peut aider quelqu'un dans les mêmes difficultés.*

Les prises de conscience sont celles de la famille, sans doute aussi celles de l'enfant, même s'il ne peut pas le manifester. Le professionnel ne délivre pas un savoir concernant la démarche mais propose des idées, reprises ou non par l'enfant et sa famille.

Tout part de l'enfant. Il faut aller le rejoindre là où il est. C'est lui qui inspire et qui guide son entourage sur le chemin à parcourir.

### Nuno

*Le pictogramme c'est... pour nous ça a été quelque chose, un sauveur pour nous en tant que parents !*

### Véronique

*Je suis comme ma fille, plus on me donne de conjonctions qui me permettent de mémoriser, plus c'est facile. Mon vocabulaire de pictos est calqué sur celui de Blanche. Je suis contente parce que je progresse !*

### Didier

*Ah là, c'est Till qui m'a montré un truc, une astuce !*

### Muriel

*Nous ne pouvons que les aider et pour cela tous les moyens doivent être mis en œuvre. Cette démarche nous incombe. Il n'y a aucune raison de s'y soustraire.*

*Malgré les difficultés que ça allait générer, nous allions y puiser une force pour « être » autrement, ensemble lui et nous avec les autres.*

*Il n'y a pas de chemin préétabli. On sort de la route, on sort du cadre prévu par la société. Tout est à réinventer. La tâche est vertigineuse, douloureuse parfois, parsemée de doutes, mais tellement riche de découvertes et d'une telle intensité !...*



**Lou**, je te vois passer de l'acquis à l'énervement, de ta facilité à écrire Lou à l'incompréhension de ce retournement du U dans son isolement, de l'évidence des trois lettres de ton nom au mystère d'un automatisme qui fait partir la pointe de ton stylo à l'envers vers un U, le cul par-dessus tête ...

*Je prends ta main. Je la guide vers toi, vers l'arrondi et vers la complétude du U. Et nous recommençons encore et encore mais le blocage reste tapi qui te rend approximative et te fatigue.*

*Un reste de pédagogie me fait nous mettre à autre chose, au nom du père, un chemin de traverse. Bonne pioche! Tu passes de l'énervement à la curiosité, de la curiosité au plaisir, du plaisir à la brillance de nos yeux qui se rencontrent. Il y a dans ce regard l'étendue de notre victoire. Minuscule pour ceux qui écrivent. « Grandiose! » comme dit ton amie Monique au regard de nos batailles.*

*Quant à moi, je vogue de la patience du père qui en veut pour sa progéniture à l'exaspération devant ton impuissance que je voudrais pleinement métaboliser mais qui, prédatrice, bondit. Bien sûr, la pédagogie est affaire d'école et les parents qui s'y collent sont souvent faillis.*

*Mais être parent et aidant peut permettre d'éviter l'attaque. Après tout, le passage à l'acte de la colère est vain et le U est ridicule et minuscule quand le PA a une forme de majesté. Nerveux et heureux, des mots qui ont en commun d'avoir la même terminaison. Tu m'as qualifié pour le second. Ton impayable savoir-faire!*

S'Y METTRE !

*“J’ai appris à écrire  
en pictogrammes,  
maintenant  
toute la famille  
les connaît plus ou moins”*

## Émotion de la découverte

La maman de Léa est explicite sur l'expérience qui l'a motivée à s'y mettre. Ce fut de l'ordre de la révélation dès le premier contact avec cette façon de faire.

### Virginie

*Avant d'arriver à Daviel, Léa avait été accueillie 2 ans dans un centre de rééducation fonctionnelle. Un classeur à spirale avait été proposé par son orthophoniste. Il concernait surtout les personnes de la famille et favorisait l'expression. Mais Léa ne faisait pas de lien entre ces pictogrammes et les jeux symboliques. Ce classeur était essentiellement utilisé en orthophonie, il ne l'était pas à l'école.*

*Alors que, dès le premier rendez-vous au Centre Daviel en 2012, Léa a vu la responsable pédagogique dessiner des pictogrammes devant elle à mesure des échanges qui se déroulaient dans la pièce entre ses parents et le médecin. Je me souviens que, dans la foulée, la responsable pédagogique était allée chercher des dossiers d'éveil illustrés de dessins et commentés par des pictogrammes. Ils ont beaucoup intéressé Léa.*

*Elle est repartie de son rendez-vous avec les dessins réalisés devant elle.*

*Par la suite, lorsqu'elle a intégré le Centre Daviel, son éducatrice et son orthophoniste dessinaient des pictogrammes que Léa montrait à la maison.*

*Peu à peu nous, parents, nous sommes familiarisés avec les pictogrammes de Daviel utilisés par tous les intervenants du Centre.*

« Réalisés devant elle, à mesure que se déroulaient les événements qui la concernaient », pas de magie, mais les conditions essentielles réunies pour donner aux petits dessins un statut particulier, arrimé au sens de la situation. Léa, associée à l'action en cours, a accès au contenu-même du rendez-vous. Elle va considérer dessins et pictogrammes non pas comme un étiquetage mais comme les traces d'une langue vivante. Elle les emportera avec elle et, en les regardant plus tard, pourra revivre la situation et les émotions ressenties alors.

Cette expérience, vécue par l'enfant, en même temps que par ses parents, a été révélatrice, quasiment fondatrice pour cette famille. Il en découlera une envie de se lancer dans cette démarche et de se l'approprier. Cette envie sera sans cesse ravivée par les réactions de l'enfant. C'est le cercle vertueux que nous raconte joliment le papa de Sara.

### Nuno

*On a travaillé de plus en plus parce que derrière elle voulait encore et pour nous, plus elle en veut, plus ça nous apporte à nous, plus ça apporte à Sara et plus elle a envie aussi. Le pictogramme c'est... pour nous ça a été quelque chose, un sauveur pour nous en tant que parents.*

### Mathilde

*Elle plantait ses dents dans le crayon comme pour avaler les pictos.*

## S'Y METTRE !

Certes, nous ne partons pas tous du même endroit. Si les professionnels ont une longue habitude des outils de communication à mettre en œuvre, les parents, eux, partent dans l'inconnu.

### **Véronique**

*Pour moi, au début, il n'y avait rien.*

### **Muriel**

*Il était démuni, on manquait d'outils.*

*Un outil pour lutter contre l'impuissance.*

Dans le discours des parents nous avons entendu les expressions : *panique, sentiment d'incompétence, culpabilité, temps perdu, vide abyssal et jusqu'à désespoir.*

Nous avons aussi entendu : *soulagement, revivre, plaisir, joie, enthousiasme, facile, inventivité, créativité, appropriation naturelle.*

D'une tonalité à l'autre, que s'est-il passé ? Pas de miracle, certes, mais le papa de Sara s'émerveille : *c'est incroyable avec quelques dessins le changement que ça fait !* Un outil à portée de main, une possibilité partagée d'agir, l'impuissance s'efface devant le potentiel.

D'autres parents renchérissent :

### **Hélène :**

*J'ai un souvenir vraiment de presque une révolution.*

*Il y a eu un avant / un après.*

### **Estelle**

*Paul a pris conscience qu'il avait un outil, du coup, il y a eu un changement de comportement, avant, ça lui arrivait de se rouler par terre.*

Mathilde, la maman de Margot, y voit même une source de transformation essentielle.

### **Mathilde**

*Margot souffrait de plus en plus, elle avait de l'orthophonie, on lui proposait beaucoup de choses mais elle souffrait de plus en plus. Elle commençait à avoir des vrais troubles du comportement et là j'ai trouvé Daviel et en l'espace d'un trimestre, un seul trimestre, Margot s'est apaisée.*

*Elle devenait « agressive » ... à la façon Margot. Oui, oui elle reste et a toujours été une petite fille très gentille douce et tout ça, mais elle tapait de plus en plus parce qu'on ne la comprenait pas. Elle avait des choses à dire mais n'en avait pas les moyens. Elle cherchait des moyens de le dire, et les moyens qu'elle avait de le dire c'était de taper, de pleurer, de ne pas dormir. Voilà donc, après il y a eu sa prise en charge à Daviel qui a fait que Margot s'est libérée.*

*Il y a eu un cadre, un cadre qui l'a rassemblée, c'est vraiment un cadre qu'on pouvait poser sur son corps entier, un cadre qui lui a permis de poser son regard, de descendre ses épaules, descendre ses bras, de ne plus papillonner avec ses mains, de ne plus être en mouvement perpétuel.*



**Paul** est un jeune homme de maintenant 23 ans, qui est atteint d'une anomalie chromosomique rare, une micro délétion sur le bras long du chromosome 15. Cette délétion n'est pas répertoriée dans la littérature, aussi, depuis le diagnostic posé, à l'âge de 6 ans, nous travaillons sur les symptômes et les diverses difficultés rencontrées.

Au premier plan de ces « handicaps », des troubles complexes du langage ont été rapidement identifiés. Paul a toujours montré une farouche envie de communiquer. Il ne présentait pas de troubles de l'interaction, mais avait toutes les difficultés pour se faire comprendre. Cette frustration pour se faire comprendre a augmenté au fil des années, et Paul a commencé à utiliser des moyens non adéquats pour se faire comprendre : crier, se rouler par terre, s'énerver... Il présentait également quelques traits autistiques, des persévérations et une grande anxiété dans les changements imprévus de la vie.

Nous avons alors utilisé Signes et Pictogrammes, soutenus toujours en plus par le langage oral, car Paul est entendant et même hyperacousique. Cette idée nous est venue car Paul avait commencé de lui-même à utiliser des gestes qu'il inventait lui-même pour nous faire comprendre différents concepts. La gestualité semblait donc être sa modalité « préférée » et celle lui demandant le moins d'effort. Les signes ont alors été « miraculeux ». L'utilisation des pictogrammes est arrivée dans un second temps, pour l'aider à structurer le temps et l'espace et à mieux comprendre les différentes situations. Utilisé dans un emploi du temps, sur son cahier de vie, sur les cartes postales envoyées à ses grands-parents... C'était un vecteur de communication laissant une trace, et lui permettant de se rassurer, car à sa portée, et lui permettant de lire et relire les choses...

Paul a acquis ainsi plus tard un bon stock de mots appris en lecture globale, à l'aide des pictogrammes sur lesquels les mots avaient été rajoutés en dessous. Il a eu accès à la lecture, puis vers l'âge de 15 ans, le langage oral et verbal est arrivé. Même si son intelligibilité n'est pas parfaite, et qu'il est parfois très difficile à comprendre pour quelqu'un le connaissant peu (ou du moins sa diction), il trouve toujours les moyens de communiquer, et revient aux signes en soutien à son oral, ou au pointage, ou aux explications contextuelles ... ou à la communication non verbale. Il est toujours doué d'une farouche envie de parler et d'échanger et est très bavard, pour notre plus grand bonheur...

## S'Y METTRE !

### **Mathilde**

*Ça l'a rassemblée complètement en fait, ça l'a canalisée sur un fil conducteur qui l'a amenée à dire ce qu'elle avait besoin de dire.*

*Donc ça lui a permis de devenir.*

*Ça apaisait beaucoup Margot, face à son inquiétude de séparation, de nouveauté. Dès que c'était posé sur le cahier avec les pictogrammes, Margot y revenait jusqu'à temps que ce soit... qu'elle le comprenne, l'intègre [geste à l'appui].*



Elle continue en parlant d'une orthophoniste qui, convaincue par l'élan de Margot, a prolongé avec Makaton l'expérience de la communication par pictogrammes :

### **Mathilde**

*Là, elle a vu que Margot avait beaucoup de choses à raconter et qu'elle avait envie de raconter beaucoup de choses par le biais de ce support écrit.*

*Pour moi, c'est vraiment cette histoire de cadre [geste à l'appui] c'est comme s'il y en a partout, il y a des électrons partout. Mais on écrit avec Margot avec les pictos et ça permet de rassembler tous ses électrons et qui vont en faire une idée qu'elle a envie de partager ou quelque chose qu'elle a envie de partager.*

Face à cette situation si particulière, parfois qualifiée d'abyssale, les familles sont soulagées de pouvoir s'enrichir de l'expertise des professionnels.

## Une alliance nécessaire

De leur côté, les professionnels considèrent l'alliance avec les familles comme indispensable. Seule la confiance réciproque permet la fluidité des informations. Ce qui se vit, aussi bien au Centre qu'à l'extérieur, devient le support des échanges matérialisés par des traces écrites.

Dès l'amorce de dialogue, les professionnels rencontrent l'enfant à la croisée de ce qui fait son univers. Depuis sa venue au monde, il a engrangé sensations, perceptions, expériences diverses. Ce trésor à l'état brut n'a pas encore de traduction en mots ou en signes. De ce fait, l'enfant se prive et prive son entourage de ses richesses. Il incombe aux professionnels de les faire émerger. Ils ne le feront pas seuls. C'est bien toute la famille qu'il faut embarquer avec l'enfant dans l'aventure.



Cette page de cahier représente bien le va et vient entre la maison et le Centre. Y est illustrée, comme une métaphore, la communication permanente entre les deux univers. Le taxi de papier, avec sa cargaison d'enfants, se détache facilement de son trombone pour parcourir dans un sens comme dans l'autre le trajet qui les sépare. On peut laisser, rassuré, sa maison et sa maman pour retrouver le Centre où attendent les éducateurs. Le soir, le chemin s'effectuera dans l'autre sens. Les repères n'ont pas disparu, on peut le vérifier à tout moment en consultant le cahier qui ne nous quitte pas.

## S'Y METTRE !

Il s'agit véritablement d'une rencontre entre la famille et les professionnels autour de l'enfant. Chacun arrive avec ses éléments de connaissance pour une mise en commun, un partage, un ajustement perpétuel. Le jeune est toujours au cœur des échanges.

Perrine et Didier l'ont bien compris et ont soufflé la solution à l'équipe du foyer de Till qui se désespérait de le voir sans cesse jouer avec sa valise à roulette le lundi matin.

### **Perrine et Didier**

*On nous a dit : « Il ne faut plus qu'il ait de valise à roulettes - il jouait tout le temps avec sa valise- ça ne va plus, il joue partout avec la valise ». J'ai dit : « Ben, écoutez c'est simple, faites des pictogrammes, mettez-les le lundi au-dessus de sa valise : Il est interdit de jouer avec la valise ». Hé bien, de ce jour-là, il ne le faisait plus. Il allait vers la valise, et il voyait les pictos sur la valise et réalisait : « Ah oui c'est vrai, je n'ai pas le droit ». C'est pour ça que le visuel est vachement important pour lui. Si c'est pas écrit quelque part que c'est interdit, il oublie..., alors que si c'est écrit, il respecte.*



L'enfant est à la croisée des chemins, c'est lui qui donne le tempo, qui inspire, qui suscite la création dans les échanges entre sa famille et les professionnels.

Les parents sont parfois amenés à transmettre des indices concernant la vie de famille, la confiance réciproque en est une condition.

### **Corinne**

*C'est surtout vous faire confiance, car vous avez l'expérience de cette démarche et vous avez une meilleure connaissance du stade où en est notre propre enfant par rapport à cette démarche qu'on ne maîtrise pas. Ça je pense que c'est important.*

*Je n'ai jamais redouté l'intrusion avec vous [ses éducateurs et rééducateurs à Daviel]. Oui, je sais que parfois on peut le vivre comme une intrusion. Par contre, je ne peux pas vous expliquer pourquoi, à Daviel, je ne l'ai jamais ressenti comme ça. C'est avoir confiance dans les personnes et dans la relation qu'on a avec elles. Quand on voit que la personne n'est pas intrusive, on n'hésite pas à partager ses expériences de vie. La confiance, ça n'a jamais été l'intrusion.*

## Un apprentissage par imprégnation

Les familles découvrent que « la mise en mots » passe par le vécu de leur enfant, qu'il soit d'ordre matériel ou émotionnel.

### Véronique

*Aux premières vacances qui sont arrivées très vite, l'éducatrice m'a donné un cahier à faire, alors là ça a été le désespoir parce que je n'avais pas de matériel, je ne savais pas comment faire.*

*Comment faire ? Comment surmonter nos appréhensions pour nous approprier ce support en tant que famille ? On nous parle de démarche, on est bien conscients qu'elle ne se réduit pas à l'utilisation d'un répertoire de pictogrammes, mais concrètement ...?*

*Vous m'aviez aidée à sélectionner les photos pour qu'elle commence à s'approprier les choses.*

*Là où j'étais en difficulté c'est d'arriver à comprendre que tous les détails pouvaient avoir une importance. Tous les détails de la vie. Dire que papa s'en va en voyage ça ne me paraissait pas important de le dessiner alors que si, c'est important de le dessiner. Parce que c'est très important pour elle. C'est au niveau de « jusqu'où on va dans le dessin pour exprimer ». J'ai encore du mal à descendre à un niveau de détail très important pour favoriser l'expression.*

De prise de conscience en prise de conscience se mettent en place des paliers avec une progression personnalisée dans le temps, avec des étapes propres à chacun. Il en résulte un enchaînement de phases d'imprégnation et de phases d'apprentissage explicite. Tous les parents sont convaincus de la nécessité de ces supports visuels dessinés, et certains reconnaissent la facilité de leur réalisation.

### Muriel

*Ma formation aux pictogrammes s'est faite naturellement avec la reprise des cahiers tous les soirs ... Cela me permettait de comprendre ce qui avait été fait en séance avec Matthieu, et nous pouvions échanger avec lui à partir de cette trace écrite sur ce qu'il avait fait au Centre.*

La maman de Lucas souligne la facilité de s'y mettre, les pictogrammes sont reproductibles immédiatement, à main levée, dès que le besoin de relater quelque chose se fait sentir.

## S'Y METTRE !

### Odile

*J'ai appris le Makaton, donc c'est là que j'ai découvert les pictos. Dans ces formations, on apprend les pictos et on apprend les signes. Mais, honnêtement, moi je ne m'étais emparée que des signes à cette époque-là. Ensuite j'ai utilisé les pictos Daviel pour les cahiers de vacances.*

*Après dans l'écriture des phrases en pictos c'est moi qui le fais, c'est moi qui fais le cahier de vacances. Une fois que j'ai fini le cahier, on le lit ensemble.*

### Graça

*Les pictogrammes sont faciles à lire et à dessiner. Je préfère même écrire en pictogrammes qu'en français qui n'est pas ma langue maternelle.*

### Virginie

*Ils se mémorisent facilement et sont beaucoup plus reproductibles que ceux du Makaton qui sont trop abstraits ...ils sont très variés et permettent une expression dans tous les domaines.*

### Patrick

*Ils sont faciles à acquérir pour les plus courants. S'il nous en manquait, nous avons recours au découpage de photos d'objets sans oser nous lancer dans la création de pictogrammes dessinés. Nous ressentions le besoin d'une validation par les professionnels du Centre Daviel.*



**Matthieu** est un jeune homme entendant de 27 ans, qui présente des troubles complexes du langage plus particulièrement sur le versant expressif. A l'heure actuelle, il ne possède que quelques mots à l'oral et s'exprime en français signé (signes issus de la LSF). A l'écrit, il est en mesure de comprendre des dessins de situation et un certain nombre de pictogrammes, qui lui ont été enseignés simultanément avec les signes de la LSF. Si Matthieu comprend et pratique un certain nombre de signes, il lui est indispensable que l'on pose les choses en pictogrammes sur son tableau noir.

Effectivement, pour illustrer des situations plus ou moins complexes, Matthieu demande à ce qu'on matérialise les choses ou les événements sur son tableau ou un autre support si nécessaire. Cela peut être dans l'action, sur une simple feuille de papier. Ce fait d'écrire ou de dessiner permet de désamorcer bien des situations plus ou moins conflictuelles, mais aussi d'anticiper, de prévoir ...

Progressivement les aidants d'un cercle plus large s'emparent à leur tour des outils, puisant dans leurs propres richesses.

**Muriel**

*On n'avait pas une formation aux pictos, on part de nos compétences de base, les parents doivent utiliser leurs ressources personnelles.*

## On avance ensemble

Et maintenant ? La prise de conscience est faite : il existe un outil accessible, performant, du moins dans la main des professionnels.

**Véronique**

*Au départ elle ne se servait pas beaucoup du tableau de pictos que vous voyez dans le salon, c'est plus nous qui l'utilisions. Après, sur vos conseils, on est passé aux photos + pictos. Elle a commencé un peu à embrayer. Comme au Centre ça s'accélérait, nous aussi on devait suivre...Maintenant, il n'y a presque plus de photos et beaucoup plus de pictos. Pour moi c'est énorme comme progrès !*

La créativité y trouve sa place, il n'y a pas forcément besoin de prérequis techniques.

**Hélène**

*Cela ne m'a pas paru très difficile pourtant je n'aime pas dessiner, mais c'est quand même assez simple.*

**Estelle**

*J'utilisais un calque et une règle au début, dans le souci de bien faire mais je me suis vite rendu compte que ce n'était pas nécessaire. Je dessine à main levée à présent en n'hésitant pas à créer des pictos si c'est nécessaire.*

**Carole**

*Julia sentait qu'on faisait des efforts pour elle. J'ai dû apprendre à dessiner les pictos, il y en a beaucoup, et puis apprendre aussi les signes. C'est du travail, mais c'est important pour communiquer.*

**Nuno**

*J'ai tout de suite bien pris la démarche, comment dire, j'ai essayé de prendre en main les pictogrammes en sachant qu'il y a beaucoup de pictogrammes.*

Les frères et sœurs, comme les oncles, tantes et grands-parents jouent le jeu et s'impliquent.

**Carole**

*Mathis, quelquefois, il écrit un petit mot pour Julia en pictos pour lui dire : « Je t'aime » ou « Tu es ma sœur adorée ». Quand il lui écrit une carte, il écrit en pictos parce qu'il sait que c'est important.*

## S'Y METTRE !



bonjour



matthieu



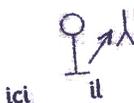
merci



pour



votre lettre



ici



il



fait



froid

d

dimanche,



marine



et julie



vant



vour

Fabien, Fin

et kian.

je  
Nousvous  
t

embrasses



julie



et marine



tina

**Virginie**

*Le petit frère de Léa [4 ans] « écrit » lui aussi en pictogrammes.*

**Thaddée**

*Comme ça fait 16 ans que je le connais, je comprends tout de suite quand il veut quelque chose. Mon frère « dit » des choses, se perd parfois lui-même dans ce qu'il dit.*

**Estelle**

*Les grands-parents s'y sont mis rapidement, le frère et la sœur de Paul aussi. La grand-mère envoie des cartes postales en pictos. Paul répond avec mon aide qui écrit ce qu'il veut exprimer.*

**Graça**

*J'ai appris à écrire en pictogrammes, maintenant toute la famille les connaît plus ou moins.*

Les parents qui veulent créer des pictos peuvent se référer au livret « La petite fabrique de pictos » <sup>(1)</sup>.

## Au long cours

La démarche de communication par supports visuels a franchi le seuil de la maison. Elle s'y installe progressivement. Elle est le témoin des événements qui l'animent. Elle en prend bonne note et contribue à faire circuler la pensée. Grâce à elle, le jeune peut prendre part aux échanges dans le quotidien mais aussi dans des dimensions plus abstraites.

**Marjorie**

*Au niveau de Romain, et au plus près de sa vie.*

« Au plus près de sa vie et au jour le jour » : ce sont quasiment toutes les familles qui se sont emparées de l'outil tout simple et à la fois si précieux qu'est l'Agenda. « Agenda mon bel agenda ! » nous dira une maman.

**Hélène**

*Mais quand on va dans sa chambre là-bas [au foyer], s'il faut que je mette un événement dans son agenda, ce sera en pictos. S'il me demande « Maman les cerfs-volants c'est quand ? » je vais faire le cerf-volant en pictos. Ou bien pour un autre événement, l'année dernière, je l'ai fait clairement « vacances », « hôpital ». Vraiment les pictos sur son gros agenda, c'est très parlant pour lui.*

**Graça**

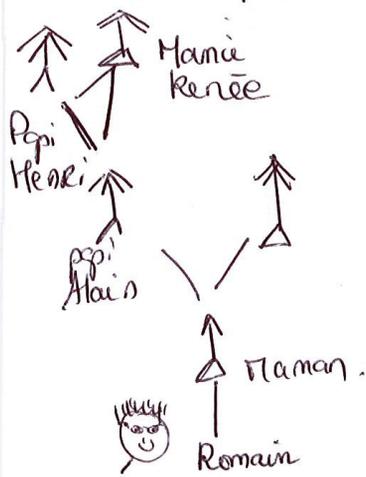
*Hugo n'a jamais cessé d'écrire en pictogrammes à la maison et en famille on est très aidé par cette démarche. Il en a toujours besoin [il a 17 ans].*

(1) La Petite fabrique de pictos - Véronique Le Ral et Dominique Spriet

## S'Y METTRE !

Vendredi 30 Octobre 2020

Pepi et mamie ont dormi à la maison.  
 Nous allons au cimetière sur la tombe  
 du pepi et de la mamie de maman.



Une visite au cimetière a été l'occasion de faire percevoir à Romain sa filiation. L'organisation spatiale des pictos, donne une vision des liens familiaux. On n'aurait jamais imaginé aller aussi loin dans les explications avec notre enfant.



**Alexandre** est un enfant très curieux. Il s'intéresse énormément à son environnement. Malgré sa surdité, il est dans la communication. Il passera par tous les moyens possibles pour se faire comprendre. Sa plus grande frustration est de ne pas se faire comprendre et de ne pas comprendre les autres. La communication avec Alexandre s'est d'abord instaurée par le biais de photos. Grâce aux conseils de ses éducateurs, nous pouvions enfin anticiper sur les situations à venir. Quel bonheur également quand Alexandre a pu « écrire » grâce aux pictos. Il réussissait enfin à se faire comprendre, à raconter, à nous écrire... et cela lui permettait de se concentrer un petit moment et de compléter sa communication avec la langue des signes. Quel bonheur également de raconter ses vacances en pictos, c'était un vrai moment de partage et de complicité avec notre enfant. Il faisait ses devoirs de vacances, comme sa petite sœur Marie. Cela a permis d'apaiser ses frustrations et ses angoisses. Sa petite sœur lui écrivait également en pictos.

Alexandre a grandi sans pouvoir utiliser de manière optimum les pictos. Par contre, il a compris que les émoticônes de son téléphone avaient la même fonction... ça ressemble à des pictos. Il nous envoie des messages de son téléphone portable qui ressemblent vraiment aux pictos. Nous continuons à lui écrire en pictos et lui également.

J'ai gardé tous les cahiers de vacances d'Alexandre et quand je les ressors, je vois les yeux d'Alexandre s'illuminer, il comprend, il ressent des émotions sur tous ces souvenirs. Merci pour cette découverte magique pour nos enfants et pour tous les éducateurs qui l'ont accompagné et qui l'accompagnent au quotidien, un vrai cadeau du ciel !

*“Ça lui a permis  
de devenir”*

anticiper raconter  
 informer demander  
 afficher comprendre  
 préparer appuyer compléter se repérer éclaircir rassembler  
 transmettre rechercher compléter se repérer éclaircir rassembler  
 préciser préparer transmettre rechercher compléter se repérer éclaircir rassembler  
 lister soutenir choisir questionner confirmer tenir  
 soutenir choisir questionner confirmer tenir  
 jouer montrer évoquer lister intégrer conserver  
 évoquer lister intégrer conserver  
 informer jouer préparer intraduire intégrer conserver  
 informer jouer préparer intraduire intégrer conserver  
 préciser expliquer se représenter  
 desamorcer

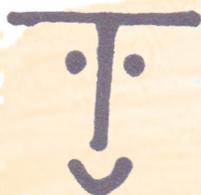
## Se poser, se concentrer

### Mathilde

*Quelque fois ça part de tous les côtés, elle me dit n'importe quoi et on arrive à retrouver le fil à un moment donné.*

*C'est un cadre qui l'a rassemblée. C'est vraiment un cadre qu'on pouvait poser sur son corps entier, cadre qui lui a permis de poser son regard, de descendre ses épaules, descendre ses bras, de ne plus papillonner avec ses mains, de plus être en mouvement perpétuel en fait.*

Comme Margot, Till est un jeune papillonnant.



**Till est porteur d'un handicap « Rare », à ce titre, il a intégré le centre Daviel.**

*Dès les premiers mois, sa capacité à utiliser des supports visuels a été évidente, ce qui lui a permis d'investir pleinement la méthode mise en place au centre Daviel, combinant LSF et pictogrammes. La vie familiale a été transformée. Till pouvait enfin dire ce qu'il voulait, ce qu'il ne voulait pas. Dans le même temps, différents supports de communication ont été mis en place : tableau mural, carnet de communication ou éventail thématique, déroulement journée en pictogramme, par exemple.*

*Fort de ces réussites, il lui a été proposé d'utiliser un ordinateur muni du logiciel Clicker. Cet outil, essentiel pour lui, à l'époque, encadré par une orthophoniste, lui a permis d'affiner sa compréhension du monde et d'améliorer les échanges avec les autres. Cet outil informatique s'est construit progressivement, pour aboutir finalement à des grilles de communication personnalisées qu'il utilisait couramment.*

*Aujourd'hui, dans le Foyer d'Accueil Médicalisé dans lequel il vit, son outil de communication n'est plus l'ordinateur, qu'il utilise très bien à la maison, mais un tableau de communication mural fonctionnant avec des pictogrammes scratchés qu'il peut déplacer, emporter avec lui, ou repositionner.*

## DES PICTOS, DES DESSINS POUR QUOI ?

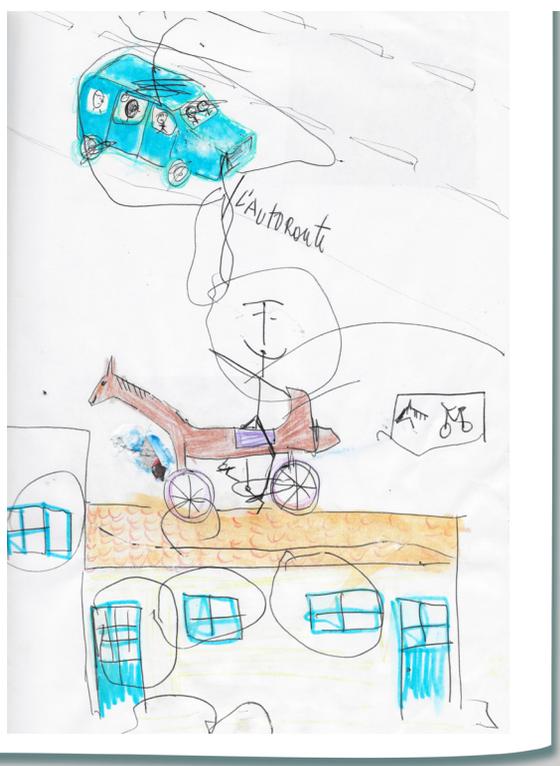
**Perrine :**

*C'est un moment où on se pose avec lui. Je me suis même approprié les pictos pour mon travail, en tant que prof de danse. Il y a un élève qui d'habitude court et crie, là, il s'est assis, il m'a montré une fiche de parcours que j'avais faite pour lui, il a tout fait avec moi.*

*Son papa lui avait fait un grand dessin, pas les pictos communs, avec tout ce qu'il sait qu'il aime à la déchetterie. Et puis les pictos essentiels. Souvent, Till prend un crayon comme pour valider. Il fait son propre picto et il attache les différents éléments du dessin avec un trait, c'est un truc qu'il a toujours fait, Till, depuis qu'il est petit. Il réunit les choses. C'est une manière de faire les liens. C'est un vrai travail de collaboration. Il a grandi mais il y a des moments où, avec son papa, il se met encore à la table, et on prend des grandes feuilles, on dessine ensemble et il est très intéressé.*



La déchetterie



On va au cheval à vélo

**Perrine :**

*On voit bien qu'il a entouré la voiture, il l'attache à son picto, c'est rigolo de voir ça. Je pense que c'est un truc que son papa a imaginé, parce qu'à un moment on allait à vélo au cheval.*



## DES PICTOS, DES DESSINS POUR QUOI ?

### Corinne

*Le classeur de pictogrammes est là, parce que ce matin j'ai écrit une lettre pour expliquer à Wilfried que ce week-end il ne partirait pas, il restait au foyer, qu'il ferait autre chose. J'ai ressorti mon classeur pour rechercher. On l'utilise beaucoup, nous !*

### Nuno

*J'ai repris une feuille, je lui ai expliqué si on allait à l'hôpital et tout ça...La dernière fois qu'on est allé à l'hôpital, c'était pour ses dents, ça s'est très très très bien passé. J'ai pris une feuille je lui ai fait la scène en pictos, elle a bien compris. Elle a gardé la feuille pendant son trajet à l'hôpital. Elle expliquait : « On va aller à l'hôpital pour les dents, fin ». Dès qu'on rentre à la maison, on range la feuille et c'est fini.*

*Elle aime bien aussi qu'on lui explique les conséquences sur le papier. Des fois elle nous demande, même si elle a compris. Même si elle a compris, elle appelle, elle prend son cahier et elle dit :« Papa travailler » [en signes], elle me demande des pictogrammes.*

*Je lui ai expliqué qu'on allait voir Papi Mamie, qu'on allait faire une surprise à Tonton Zaka (c'est le tonton pompier). J'ai regardé quand même dans le cahier le picto de « pompier ». Donc on a expliqué, on a expliqué deux ou trois fois ça, qu'on allait partir au Portugal.*

*On est partis à la banque ensemble, sur le cahier je lui ai expliqué qu'on est à la banque pour les sous.*

### Hélène

*Encore maintenant quelquefois, il utilise des signes que je ne comprends pas, et là systématiquement, il va chercher une feuille et il dessine.*

*Il passe par le papier en fait quand on ne le comprend pas.*

*Je me souviens, je n'arrivais pas à comprendre un endroit dont il me parlait, il s'est mis à dessiner l'endroit et j'ai compris après.*

*Il signait beaucoup au centre de rééducation [où il est resté longtemps après une intervention orthopédique] et je lui avais acheté une petite ardoise blanche avec un stylo. Lorsqu'il n'arrivait pas à se faire comprendre [par les soignants qui ne connaissaient pas les signes], il pouvait faire le dessin avec les éducatrices et il le montrait.*

*Il y a eu des situations de frustration quand on ne comprenait ce qu'il voulait, et qu'il s'énervait. Du coup, il nous avait fait un dessin avec des pictos.*

*Il est toujours dans la démarche de montrer quelque chose pour se faire comprendre.*

## DES PICTOS, DES DESSINS POUR QUOI ?

*Alexandre prend toujours des prospectus quand on va visiter un endroit. Ce n'est pas juste : « Je le garde pour moi », non, c'est plutôt : « Je vais l'emmener pour les copains, je suis allé là, vous avez vu, je suis allé au cirque ».*

*Les pictos, c'était tellement plus riche, plus facile à comprendre !*

### **Odile :**

*C'est déjà arrivé, lorsqu'on ne comprend pas ses signes, il va rechercher dans l'un de ses dossiers un pictogramme pour nous faire comprendre ce qu'il signe. C'est un support qui nous aide à comprendre ses signes.*

### **Perrine**

*Alors des fois, quand il fait des bêtises, je mets le picto « ordinateur » et une croix dessus et il comprend complètement qu'il sera privé un temps d'ordinateur. Je le mets à l'endroit où il fait de l'ordinateur habituellement, et quand il y va, il voit la croix sur l'ordinateur, il comprend bien et il accepte.*

### **Estelle**

*Quand Paul était petit, les pictos ont beaucoup été utilisés pour les interdits : « Ne pas bousculer », « Ne pas cracher », « Ne pas frapper ». C'est une façon de lister, d'afficher les règles de vie dans sa chambre et de le renvoyer devant quand c'est nécessaire.*

### **Muriel**

*Il a besoin d'être sûr qu'on a compris sa pensée.*

## Préciser

### **Hélène**

*J'ai le sentiment que ça lui a apporté plus car il pouvait être beaucoup plus précis... C'est une explication plus précise, on va dire, quand je n'arrive pas à m'exprimer pour Alexandre. Là on fait des phrases, pas des phrases très complètes certes, n'empêche qu'il y a un picto pour un mot bien précis.*

### **Philippe et Pom**

*Lors des réunions de fin d'année, de bilan, les comptes rendus en direct étaient retranscrits en pictos pour Lou qui était présente.*

## Éclaircir

### Corinne

*Je me souviens d'une période où c'était compliqué à la maison, je n'arrivais pas à comprendre pourquoi, qu'est-ce qui n'allait pas à l'école. Je lui ai sorti son planning de la semaine, je lui ai montré tous ses pictogrammes, activité par activité, pour pointer là où ça allait et là où ça n'allait pas. Je l'ai pris en face de moi, devant moi, et j'ai fait (en signes) : bien ? pas bien ? moyen ? et je lui ai demandé d'entourer toutes les activités où ça n'allait pas. Je l'ai fait une fois, et toutes les séances où ça n'allait pas il les a marquées. Du coup je l'ai refait plusieurs fois parce que je me suis dit c'est peut-être une fois, il a peut-être voulu me faire plaisir . Alors j'ai recommencé le lendemain et c'était pareil. Il a donné les mêmes réponses. Les choses se sont enfin éclaircies.*

## Compléter, soutenir

### Hélène

*A l'hôpital ils donnent des petits livrets avec des dessins, c'était bien pratique et on complétait avec des pictos.*

*Je complète l'info donnée en signes par les pictos.*

### Patrick

*Ça vient en complément de la LSF.*

### Virginie

*Cela lui permet de soutenir son expression.*

### Muriel

*Le soutien des pictos l'a aidé à intégrer la LSF.*

### Odile

*C'est le rôle du picto : appuyer son expression hésitante. « Si, si, maman je ne raconte pas n'importe quoi, regarde mon agenda ». Ce n'est pas que je le mette en défaut mais des fois je.... (rires).*

## Confirmer, valider

### Estelle

*Paul confirme en signes les pictos que j'écris.*

### Muriel

*Ça permet de poser les choses et d'y revenir pour valider.*

### Corinne

*Je lui demande confirmation : « C'est ça que tu veux dire ? »*

## Questionner, demander

### Véronique

*Ça lui arrive de temps en temps de poser des questions mais c'est rare, elle arrive avec un picto à la main et je lui dis « Non ma chérie, c'est pas maintenant mais tout à l'heure ».*

## Se représenter

### Véronique

*Dire que papa s'en va en voyage, ça ne me paraissait pas important de le dessiner pour Blanche, alors que si, c'est important de le dessiner. Parce que c'est très important pour elle.*

### Odile

*Son emploi du temps, il l'a tout de suite su, mais son éducatrice nous avait dit qu'il connaissait aussi celui des autres enfants du groupe. Il sait exactement où sont les autres ! Nous, ses parents, quelque part, très honnêtement, cela nous avait révélé une partie de son intelligence.*

### Graça

*Lors du décès de sa grand-mère qui vivait au Portugal, les professionnels du Centre Daviel m'avaient aidée à préparer un document en pictogrammes pour Hugo. Il n'avait pas assisté à l'enterrement. Mais quelques semaines après, nous nous sommes rendus au cimetière au Portugal et Hugo semblait avoir tout compris. Je ne pensais pas qu'il pouvait comprendre un événement comme celui-là et se représenter les choses.*



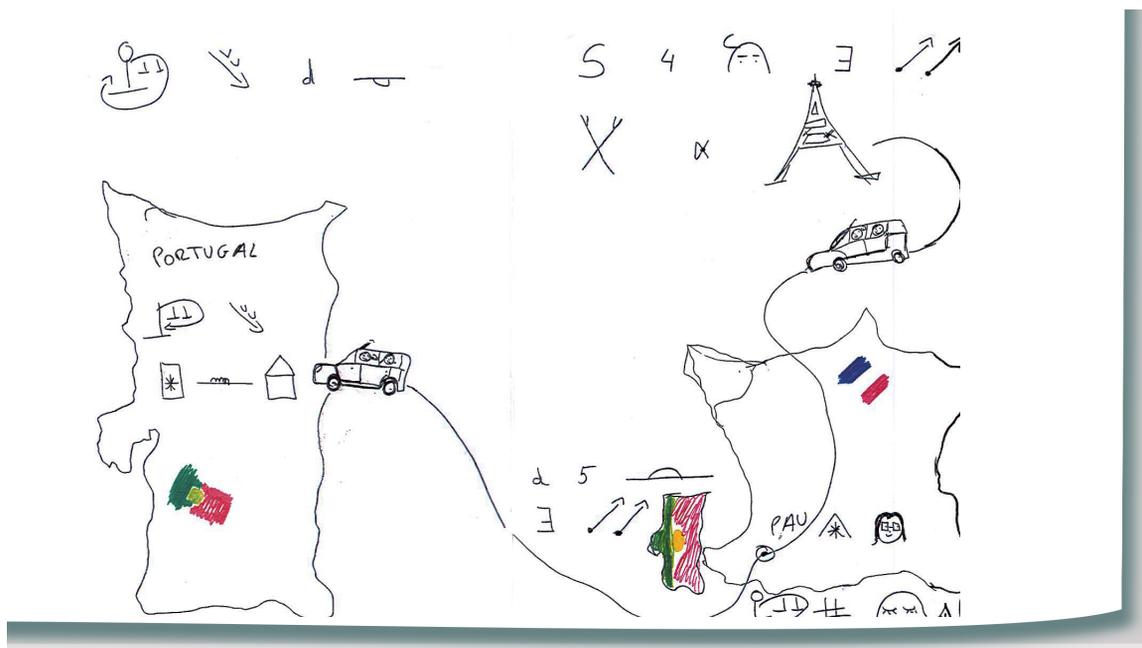
**L**ucas a eu une première année douloureuse : ses 2 premiers mois ayant été passés dans un service de néonatalogie. Il n'arrivait pas à prendre ses biberons, était très hypotonique, avait une plicature gastrique qui le faisait souffrir. Il a donc dû être alimenté par sonde nasogastrique durant 5 mois, et a subi de très nombreux examens médicaux. La séparation a été difficile à vivre pour toute la famille et Lucas ne nous a pas souri avant ses 6 mois ... Après son retour à la maison, petit à petit, nous avons appris à nous connaître, à nous apprivoiser. Même si l'alimenter était un combat de tous les jours.

Nos angoisses de parents du début ont fait place à plus de sérénité. Au contact de son frère aîné, Lucas s'est éveillé et tous les deux partagent depuis longtemps une grande complicité.

Ont suivi trois années d'école maternelle avec en parallèle une prise en charge au CAMSP où nous découvrons avec Lucas le Makaton : signer, dessiner pour se faire comprendre. Lucas ne s'en empare pas vraiment car à la maison, il sait parfaitement se faire comprendre. A 6 ans, il est orienté dans un IME spécialisé dans les troubles sévères du langage où tous les adultes signent. Cette fois-ci, il s'empare de cet apprentissage et commence à signer naturellement. De notre côté, nous essayons de nous former nous aussi à cette langue. Malgré ses difficultés de langage, Lucas arrive parfaitement à communiquer et à être dans l'échange. Si nous n'arrivons pas à le comprendre, il va chercher un cahier, une photo, son agenda pour faciliter notre compréhension. C'est un garçon très malicieux, curieux de ce qui l'entoure, attentif aux autres et très affectueux. Il prend beaucoup d'initiatives et il a une mémoire surprenante (bien meilleure que la nôtre !). Nous avons la chance de partager beaucoup d'activités avec lui : bricolage, jardinage, cuisine, sports, voyages ...

A 11 ans, il se projette déjà dans l'avenir : il a évoqué différents métiers qu'il aimerait faire, nous dit qu'il aimerait avoir un appartement à Paris, et a même parlé de quitter la maison à 14 ans !

## Préparer, anticiper



La famille de Sara part en vacances au Portugal. Son papa prépare le trajet en pictos, un carnet de route en quelque sorte pour elle.

### Corinne

*Il a besoin de savoir ce qui l'attend. Qu'est-ce qu'on fait ce soir ? C'est un peu figé dans le temps. Tant qu'on ne répond pas ou si l'activité n'arrive pas, il va poser la question, souvent. Dès qu'on l'écrit avec les pictos, ça va mieux. On a tout fait, j'avais toujours des papiers dans mon sac, on prenait un crayon -par exemple chez le médecin en attendant- et on écrivait pour lui expliquer ce qui allait se passer.*

### Hélène

*Pour ses hospitalisations oui, à chaque fois on essayait de lui expliquer en pictos ce qui allait lui arriver.*

### Perrine

*Je me rappelle toujours une fois, Till était bloqué, c'était avec Dominique [son éducatrice] alors elle a pris une feuille et elle a écrit ce qui allait se passer étape par étape : « on fait ça, puis on fait ça, puis on fait ça », le planning en fait. Et il a secoué la tête pour dire « oui ». Et il a fait ce qu'il y avait à faire, c'était évident.*

### Carole

*L'agenda c'est vraiment un support d'évocation pour Julia, ça permet aussi d'anticiper les choses. Mais il y a des choses que je n'anticipe pas toujours trop longtemps à l'avance parce que sinon ça monte ça monte...*

## DES PICTOS, DES DESSINS POUR QUOI ?

### Pom

*Les pictos pour illustrer un évènement à venir dans un calendrier, par exemple.*

### Odile

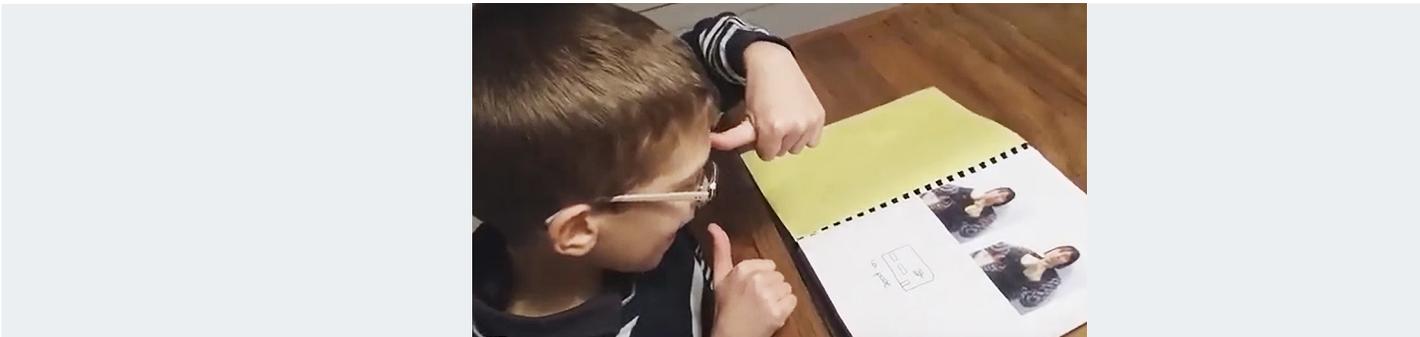
*Il aimait nous parler de ce qui allait se passer au centre, par exemple quand Florence, son éducatrice, ne sera pas là, ou qu'un enfant sera absent, c'était noté à l'avance dans son agenda.*

*A partir d'une fiche de cuisine, il sait anticiper les différentes actions à mettre en œuvre.*

### Mathilde

*Au début, quand elle était petite, c'était toujours dans la préparation d'une activité pour permettre à Margot de se projeter et de savoir ce qui allait se passer.*

## Se souvenir



Lucas aime consulter, plusieurs années après, ses cahiers d'éveil

### Odile

*Lors des trois premières années, Florence complétait quotidiennement son agenda. Lucas les a gardés, c'est précieux, il adore se replonger dedans, il adore voir ce qu'il faisait à cette époque. Maintenant qu'il est grand, qu'il a grandi, il se rappelle, il se voit plus jeune. Il aime bien, c'est comme « un album photo ».*

*Un autre plaisir, ce sont les fiches cuisine qu'il a pu faire et qu'on a gardées.*

### Marjorie

*C'est son histoire, sa mémoire.*

## DES PICTOS, DES DESSINS POUR QUOI ?



*Romain a aujourd'hui 11 ans 1/2. Il a intégré le CEPH Daviel à l'âge de 6 ans.*

*L'utilisation des pictogrammes est antérieure à son arrivée au CEPH.*

*Admis au CAMSP à 2 ans ½, les pictogrammes ont dès lors été utilisés au cours de ses différentes rééducations (orthophonie, groupe Makaton, groupe cuisine).*

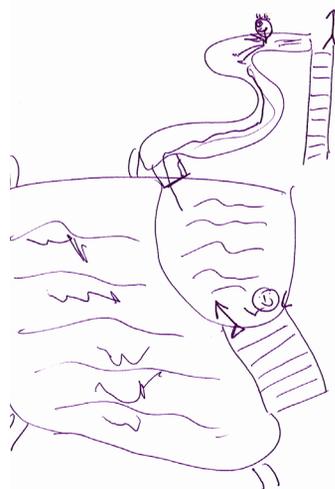
*Son orthophoniste lui a successivement proposé les méthodes de communication PECS puis Makaton intégrant un support par l'image puis par pictogrammes. Romain n'a commencé à communiquer verbalement que vers 4 ans, ce qui lui a donc permis d'accéder à la communication et de formuler des demandes par le biais des images, des gestes du Makaton et des pictogrammes.*

*A la maison, nous avons relayé l'utilisation des pictogrammes de la manière suivante :*

- *Affichage de pictogrammes sur des meubles pour désigner l'environnement familial (lit, réfrigérateur, four, canapé, télévision...) mais aussi des consignes de sécurité (ex : « chaud » sur le four).*
- *Affichage de la séquence du lavage des mains au-dessus du lavabo ( 3 pictogrammes ).*
- *Ecriture sur un carnet de l'emploi du temps de certaines journées ( comme les fins de semaine ) ce qui aidait Romain à se projeter et le rassurait du même coup.*
- *Plus récemment ( vers 8/9 ans ), un tableau de comportement avec des couleurs ( vert-jaune-rouge ) et des pictogrammes.*

*Romain se saisit bien des pictogrammes. Il les lit et les écrit au CEPH grâce au logiciel spécialisé Clicker. Même si à la maison, nous nous éloignons en ce moment de ce support, nous savons que nous pouvons à nouveau y recourir dès que nécessaire même ponctuellement ( rédiger le cahier de vacances ou une lettre ).*

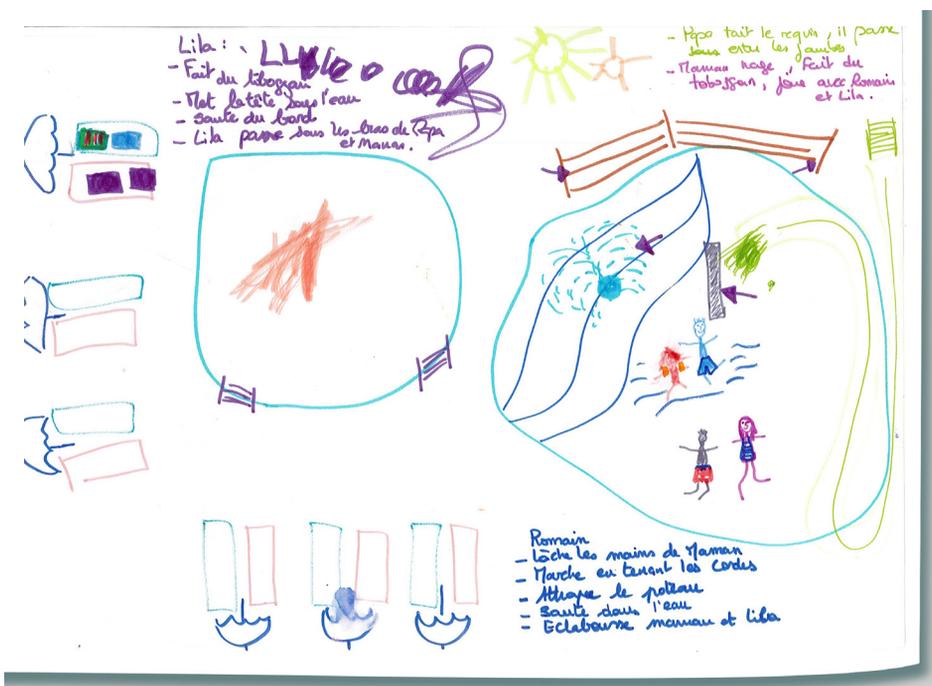
## DES PICTOS, DES DESSINS POUR QUOI ?



Nous allons à la Piscine Le NAUTIL(??)

Romain fait seul le toboggan! = (m), (m) =

Toboggan



Romain scrute avec intérêt les dessins réalisés par sa maman et y ajoute sa petite touche personnelle.

## Garder, conserver

### Perrine

*Clairement, il a la feuille, il la veut, il la garde. Il sait qu'à la fin de la journée il va avoir l'ordinateur, mais qu'avant il y aura toutes les étapes à faire... et ça il adore !*

### Corinne

*J'ai gardé tous les petits bouquins, j'ai gardé beaucoup de choses, pas tout, après il faut avoir une grande maison !*

### Carole

*Elle a tout gardé des souvenirs de Daviel, tout est à sa portée.*

### Mathilde

*On a gardé tous ses cahiers. Elle déchire les pages qui l'intéressent et elle les met dans son sac à dos, elle les planque, et de temps en temps elle me les montre.*

## Raconter

### Mathilde

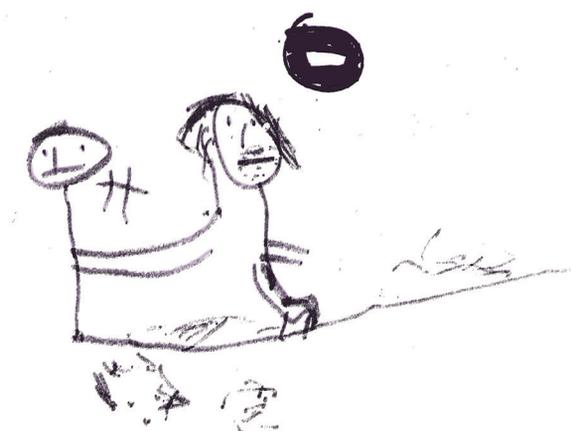
*Après, elle a acquis de la maturité, elle est beaucoup partie et tout ça, on a utilisé les pictogrammes pour qu'elle puisse raconter.*

Là, elle [l'éducatrice de Margot] a vu que Margot avait beaucoup de choses à raconter et qu'elle avait envie de raconter beaucoup de choses par le biais de ce support écrit.

### Nuno

*On n'avait pas de photos du magasin où elle est partie avec ma femme acheter des chaussures. J'avais demandé à Sara si elle voulait marquer ce qu'elle était partie faire avec sa maman. « Est-ce que tu veux marquer sur une feuille ? » « Est-ce que tu veux que papa écrive ? » Elle me dit : « non, moi toute seule », et elle commence à faire ses petits dessins... Elle est installée à sa petite table, on l'entend dire : « aujourd'hui... » Elle essaie. On entend qu'elle raconte quelque chose. Des fois on dit « Qu'est-ce que tu racontes ? » Alors elle nous dit « Assieds-toi, on travaille ! ». Des fois on passe des petits moments où on raconte des petites choses : « Tu vas aller faire un gâteau, on va le marquer sur la feuille » ou voilà des petites choses comme ça, des fois on invente.*

## S'exprimer



Hugo sait qu'il est interdit de taper son frère, il a besoin de l'exprimer lui-même.

### Graça

*Souvent, il ne prend pas le temps de chercher les pictogrammes qui lui manquent dans son classeur et préfère les inventer. Il a besoin de s'exprimer, comme ça lui vient.*

### Véronique

*En prenant les pictos, elle annonce ce qu'elle est en train de faire.*

### Mathilde

*Donc j'écris, je lui dis : « Moi voilà ce que je ressens » et je lui demande : « Est-ce que tu es d'accord ? Qu'est-ce que tu en penses ? » alors elle met des signes, je mets des pictos.*

## Désamorcer

### Hélène

*C'est vrai que j'ai très souvent écrit pour expliquer, désamorcer une situation conflictuelle.*

*C'était ça, quand il était frustré, il s'énervait, il criait, ça n'allait pas et tout de suite j'avais compris qu'il fallait qu'il dessine. Ce n'était peut-être pas les pictos tout de suite, mais très rapidement, il lui fallait une feuille, il expliquait parce que sinon il s'énervait.*

## DES PICTOS, DES DESSINS POUR QUOI ?

**Véronique**

*Quand elle crie et que je n'arrive pas à comprendre et qu'elle est très agacée, j'arrive avec ces deux trucs là ( picto contente / picto en colère ).*

*Et généralement, la colère s'arrête, elle me montre l'un des deux et on essaie de parler et on essaie de comprendre « Qu'est-ce qui se passe ? », « Pourquoi ? ». C'est moi qui pose des questions, il n'y a pas de signes, mais généralement j'arrive à désamorcer les choses.*

**Mathilde**

*Donc j'écris, je lui dis : « Voilà ce que je ressens » et je lui demande : « Est-ce que tu es d'accord ? qu'est-ce que tu en penses ? ». Alors elle met des signes, je mets des pictos.*

**Muriel**

*En situation de crise, ça fait baisser le « soufflé » tout de suite. Cela a le pouvoir de le calmer assez radicalement et immédiatement.*

*A partir du moment où on comprend la colère et on la traduit en mots, en trace écrite, cela a une vertu apaisante pour Matthieu.*

**Graça**

*Même pour moi, quand je suis très en colère parce qu'il a fait des bêtises, je préfère écrire en pictos.*

**Mathilde**

*Ce qui a fait que Margot s'est libérée, c'est qu'elle a commencé à expliquer des choses, à communiquer, à s'apaiser, à comprendre les émotions, à mettre du sens.*

*Et puis en fait, avec les pictogrammes, on a réussi à parler de la tristesse après avoir expliqué avec les pictogrammes que, peut-être parfois, la tristesse voulait dire la colère.*

**Dédramatiser****Nuno**

*Avant d'aller quelque part, comme on n'avait pas ça, même pas le langage des signes, on voyait qu'elle était en panique. Les allers et retours à l'hôpital, elle était en panique avant. Je me rappelle encore la première fois que vous avez donné un cahier, un petit cahier, un petit livret pour expliquer l'hôpital. On a repris ce cahier-là après.*

*On l'a repris, j'ai repris une feuille, je lui ai expliqué qu'on allait à l'hôpital et tout ça.*

**Rassurer****Virginie**

*A la lecture de pictogrammes [écrits par tous les professionnels du centre ou par ses parents] Léa s'apaise, elle est rassurée.*

**Odile**

*C'était indispensable qu'il ait ce support visuel. Même s'il fait de nature plutôt confiance à l'adulte ça c'était très rassurant pour lui et presque un jeu !*

**Estelle**

*On ne peut pas emmener nos enfants comme ça faire une IRM..., l'idée c'est qu'il faut leur expliquer mais pas seulement en signes, il faut le faire aussi avec des pictogrammes. Pour les rassurer, réduire considérablement l'angoisse qu'ils vont avoir avant l'examen. Donc c'est de pouvoir écrire tous ces référentiels.*

## DES PICTOS, DES DESSINS POUR QUOI ?

### **Mathilde**

*Ça apaisait beaucoup Margot, face à son inquiétude de séparation, de nouveauté, dès que c'était posé sur le cahier avec les pictogrammes Margot y revenait jusqu'à temps que ce soit... qu'elle le comprenne, l'intègre.*

*Nous revenons aux pictos avec Margot lors d'un gros changement, par exemple : son passage à l'âge adulte et son changement d'établissement, ça on l'a beaucoup écrit, réécrit, réécrit...*

*De cette manière : « Dans ce changement-là comment tu te sens ? Est-ce que tu veux en parler ? Qu'est-ce que tu ressens ? » Donc c'était beaucoup de colère, beaucoup de tristesse et beaucoup de colère.*

*J'ai essayé d'écrire. C'est énorme ce qui est arrivé. Donc j'essayais d'écrire et au fur et à mesure je disais : « Mais, est-ce que tu es contente de ton établissement ? » Elle me disait : « Je suis triste mais je suis contente ». Jusqu'au moment où elle ne voulait plus le support des pictogrammes mais où elle m'a dit autrement qu'elle détestait m'avoir vue en colère là-bas, qu'il ne fallait plus du tout, plus jamais que ça recommence. Elle m'a dit qu'elle avait eu honte et que c'était son lieu à elle et que c'était son problème à elle.*

*Donc ces pictogrammes et cette façon d'inscrire, c'est le lien à la vie pour Margot, pour aller vers les autres et pour que les autres viennent vers elle, c'est le lien.*

## **Organiser, s'organiser**

### **Marjorie**

*Ce que j'attends des pictogrammes, c'est une aide pour qu'il puisse s'organiser, et faire des choses seul. Nous avons mis les pictogrammes à plusieurs endroits de la maison, par exemple dans la salle de bain des pictogrammes pour indiquer la séquentialité, pour l'aider à s'organiser.*

*J'ai préparé des dessins pour l'aider à ranger sa chambre.*

*Nous faisons aussi les courses avec une liste en pictogrammes. Je cochais au fur à mesure sur la liste et Romain suivait bien.*

### **Patrick**

*L'écriture en pictos lui donne une marche à suivre.*

## Se repérer

### Hélène

Quand il me demande en signes « C'est quand les grandes vacances ? » et je lui montrais sur le grand calendrier « Tu vois, on est en juillet, c'est les vacances ! » « On est quand aujourd'hui ? » « Et bien tu vois, on est là ».

## Se débrouiller

### Estelle

Il fait ses courses avec sa liste en pictos, à la boulangerie, au supermarché où il aime chercher seul dans les rayons. La traduction française est écrite sur la liste pour faire le lien avec les commerçants en cas de confusion de Paul.

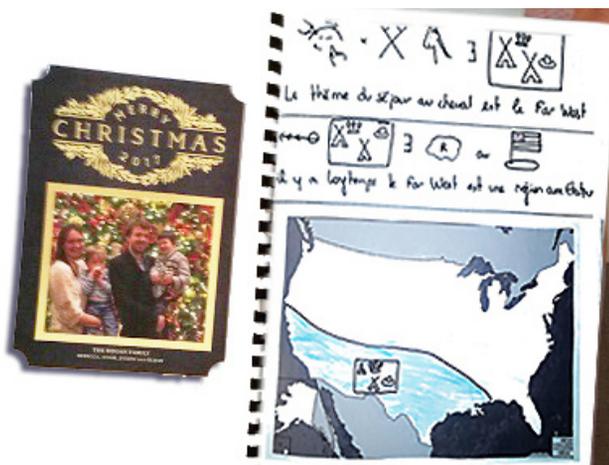
### Virginie

Elle arrive à une certaine autonomie.

### Nuno

Je sens qu'elle a envie de raconter. « Est-ce que tu veux que papa écrive ? » Elle me dit « Non ! Moi toute seule ». Alors elle commence à faire ses petits dessins.

## Pour le simple plaisir



Au-delà de la communication utilitaire, les supports visuels, alliés à d'astucieuses stratégies, peuvent être le véhicule d'échanges à bâtons rompus, sans dessin défini. La jeune femme qu'est devenue Julia nous en a donné la preuve. Lors de l'entretien qui visait à recueillir le témoignage de sa famille, Julia nous désigne une carte de vœux représentant un jeune couple et ses enfants, dont un bébé, couronnés d'un joyeux Merry Christmas. Elle aurait pu s'en tenir là, heureuse de faire partager l'arrivée d'un bébé dans la famille. Mais elle poursuit en esquissant le signe cheval à l'adresse de sa maman en même temps qu'elle fixe du regard la porte de la chambre. La connivence a été immédiate, Carole est revenue avec un livret sur le Far West, souvenir d'une classe verte sur ce thème. Julia n'a pas été longue à y trouver la carte des Etats Unis pour faire comprendre que les cousins en question habitaient outre Atlantique. Puis elle s'est replongée dans la lecture de son livret, brochant sur les commentaires inscrits en pictos, évoquant des connaissances communes, enfants ou éducateurs, jusqu'au nom de son cheval.

## Une écriture singulière

### Hélène

*Ce qui était intéressant dans les pictogrammes, c'était qu'il peut les écrire et pour lui c'était important car c'est une forme de thérapie.*

*Oui, lorsqu'il nous écrit, maintenant qu'il est devenu adulte, il écrit en pictos.*

*C'est une véritable communication écrite, il sait écrire des choses. Quand je disais à mes amis : « Il écrit ». Oui, c'était presque une écriture. « Ah bon ? Alexandre s'est mis à écrire ?! » s'étonnait-on autour de moi. Je répondais : « Non, il n'écrit pas avec des lettres, mais il écrit en pictos et il raconte vraiment sa vie ».*

*Je n'aime pas dessiner mais j'aimais écrire et pour moi c'était presque de l'écriture...*

### Virginie

*Léa s'exprime avec ses moyens et attend qu'on écrive sa pensée. Elle a ensuite besoin que la phrase soit découpée de façon à la mettre dans sa poche. Il est très important pour Léa que sa pensée ainsi écrite soit en permanence avec elle.*

*Les pictogrammes constituent pour Léa son seul accès au langage écrit.*

*Ils représentent actuellement son seul mode de lecture possible.*

*Les pictogrammes permettent à Léa de lire et de prendre des informations, elle arrive ainsi à une certaine autonomie.*

*Elle-même les dessine. Elle n'est pas forcément informative par le graphisme qu'elle réalise mais cela a du sens pour elle et cela lui permet de soutenir son expression.*

### Mathilde

*Margot ne saura sans doute jamais écrire ni jamais lire mais elle lit déjà les pictogrammes et c'est déjà énorme.*

Au fond, qu'est-ce que lire si ce n'est construire du sens à partir d'une trace écrite. Énorme, en effet, l'engagement de cette jeune fille dans une démarche de lecteur ! Certes elle ne déchiffre pas des mots, des phrases, mais elle se fait une représentation de ce qu'elle parcourt des yeux. Des images surgissent.

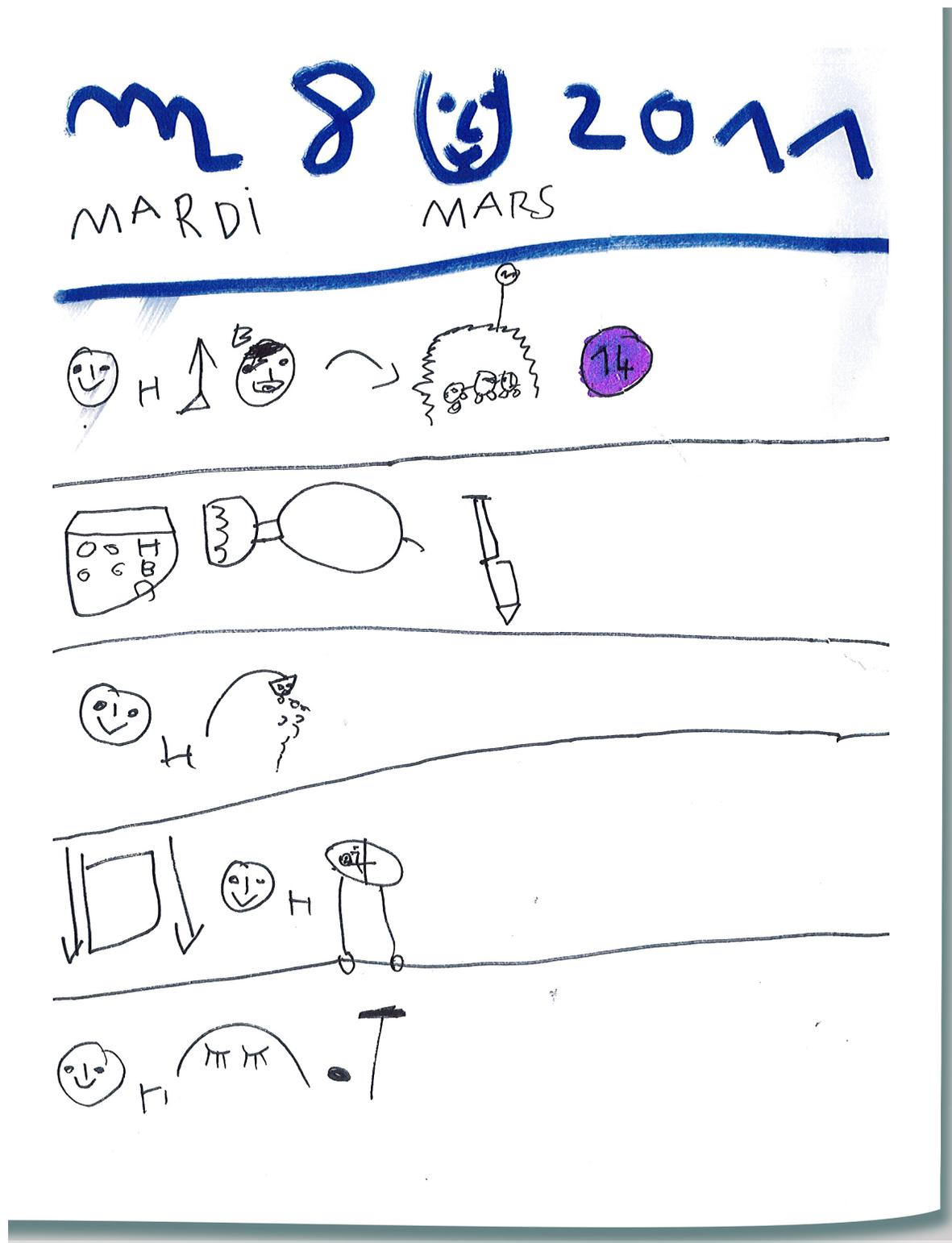
### Odile

*« Regarde, c'est écrit là » me dit Lucas, pointage sur l'agenda à l'appui.*

*Un des grands plaisirs de Lucas c'est de relire tous les cahiers, tous les dossiers.*

*Quelquefois c'est moi qui lis les phrases en pictos, je lui dis : « Tu te souviens ? ce jour-là on est allé à la pêche avec Papa et Marc ».*

## DES PICTOS, DES DESSINS POUR QUOI ?



Hugo se prépare à aller à l'hôpital pour une intervention chirurgicale. Il se rassure lui-même en écrivant le déroulé de la journée : son trajet en métro jusqu'à l'hôpital, la préparation à l'intervention, et son transfert au bloc opératoire. Tout est prévu et écrit, Hugo est prêt.

## DES PICTOS, DES DESSINS POUR QUOI ?

### Patrick

*Le projet individuel a été écrit en pictos pour Guillaume.*

Lire, oui mais, encore mieux : être l'auteur de l'écrit, éventuellement en sous-traitant avec un proche.

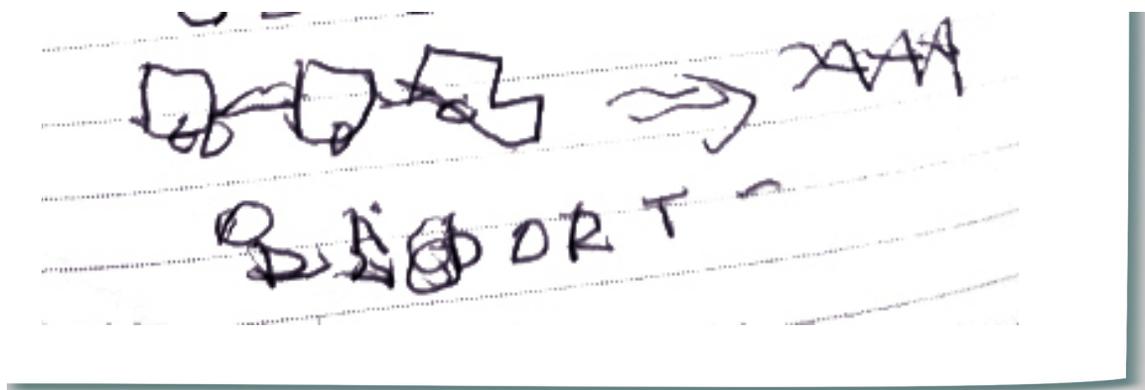
### Muriel

*Matthieu va de lui-même chercher son ardoise dans sa chambre et demande à ce que nous écrivions.*

### Nuno

*Ça nous est déjà arrivé de vouloir sortir par exemple, aller au restaurant, Sara va nous demander qu'on lui écrive en pictogrammes.*

Et pourquoi pas prendre la plume soi-même ? Comme on peut !



Guillaume part en train à la montagne, il y dormira. Il tient à l'écrire lui-même sur son agenda.

### Graça

*Hugo a toujours beaucoup écrit en pictogrammes, il est important pour lui que son idée soit écrite pour lui-même surtout, parfois pour nous la montrer.*

Convaincues de l'intérêt de la démarche, épaulées par les professionnels, les familles sont embarquées dans l'aventure.

## DES PICTOS, DES DESSINS POUR QUOI ?



Hugo.  
Des pictos, des dessins

DES PICTOS, DES DESSINS POUR QUOI ?

ON SE LANCE!

*“Viens, viens,  
on va écrire”*

ON SE LANCE!

Les premiers pas sont prudents, ils se tentent dans le sillage des pratiques découvertes au Centre auprès des professionnels.

C'est d'abord en tant que lecteurs des productions réalisées au Centre que les parents se situent. Ils consultent l'agenda, sorte de carnet de correspondance illustré qui fait le lien entre le Centre et la maison. Il est écrit dans un premier temps par les professionnels.

**Corinne**

*Il ne se séparait pas de son agenda, c'était pas mal, il y avait les dates, c'était à la journée, une page par jour. Je me rappelle, on allait l'acheter en septembre, c'est lui qui le choisissait.*

De même, les cahiers remplis des événements du jour, transitent d'un lieu à l'autre. Ils sont parcourus avec curiosité, commentés avec animation. Ils servent de tremplin pour soutenir les expressions débutantes, souvent malhabiles.

**Odile**

*C'est un support, c'est un vrai apport, c'est d'ailleurs ce que j'ai apprécié dès le début, dès les journées d'observation. J'ai apprécié qu'on sache exactement via les photos et via les pictos ce qu'il faisait au Centre. En trois années d'école maternelle j'ai dû voir trois photos de Lucas sur ses cahiers. Là il y avait une photo de Lucas dans chaque cahier dès le premier jour, dès la première semaine, c'était fantastique, c'était super !*

Mais il faut bien passer du statut de lecteur à celui d'auteur, les enfants sont là pour nous le rappeler et solliciter leurs parents.

**Nuno**

*Elle me disait (en signes) : « Papa - travailler - photo » et donc on complétait la photo avec des pictos, et à force, à force, on avançait. C'est elle qui demandait.*

*Elle demande qu'on lui raconte par pictogrammes certaines photos, ce qu'on a fait etc... ça nous est déjà arrivé de vouloir sortir, aller au restaurant par exemple, elle va nous demander de lui écrire en pictogrammes.*

Plus facile à dire qu'à faire ! Tout est à transposer, étoffer, affiner, adapter à l'univers familial.

Idéalement, les familles ne se lancent pas seules dans cette entreprise. De même, pour avancer, les professionnels comptent sur la connaissance fine qu'ont les parents de leur enfant. Qui repère mieux les besoins d'un enfant que ses parents ? Qui connaît mieux ses habitudes de vie ? Qui détecte mieux ses émotions ? Qui comprend mieux l'importance de ses rituels ? Qui interprète mieux ses comportements ? Les parents ont un radar que les professionnels n'ont pas.

De leur côté, les professionnels s'appuient sur leur expérience aux côtés d'enfants étonnants. Ils ont en tête une diversité de situations et, à disposition, un panel d'outils de communication.

L'enfant, sa famille, les professionnels, trio indissociable, constituent le socle sur lequel se construisent les prémices d'un langage commun. Une fois ce cadre posé, chacun peut donner libre cours à sa créativité.

Aucune règle de l'art à respecter. C'est bien dans l'authenticité de la relation avec l'enfant que l'efficacité du dessin se manifeste, peu importe le résultat esthétique. La performance n'a pas sa place ici.

Un papier, un crayon en toutes circonstances, comme l'explique la maman d'Hugo, pour répondre à l'immédiateté de la trace écrite.

#### **Graça**

*On part toujours avec des feuilles et un feutre. Hugo écrit toujours beaucoup en voiture.*

Divers supports sont repris, investis, et même créés par les familles, au plus près de la personnalité, de la singularité et de l'originalité de leur enfant.

## **Photos, dessins, pictos**

#### **Véronique**

*C'était l'époque où vous m'aviez expliqué que c'était trop tôt les pictos pour Blanche, qu'il fallait passer d'abord par le stade de la photo. Du coup, on a commencé à ne faire que des photos comme celle-là, ça doit être l'une des dernières qui reste. J'ai installé sur le tableau la bande velcro. Avec des photos toutes simples. Vous m'aviez aidée à sélectionner les photos des moments importants pour qu'elle commence à s'approprier les choses.*

#### **Hélène**

*Les photos illustraient les moments déjà vécus ou qu'on va revivre alors que les pictos c'était pour parler des choses nouvelles qui vont arriver. Au départ, pour Alexandre il fallait des repères, et à chaque fois, c'était les repères avec les photos.*



Sur la même page, la photo et le photographe, quelle prouesse ! Toute la famille unie autour de Sara pour l'aider à surmonter ses craintes : dans le rôle du coach sportif, la sœur, dans celui du photographe, la maman, et celui du reporter, le papa.

**Nuno**

*Quand on prenait des photos le week-end ou même en semaine pendant les vacances, je faisais beaucoup de dessins. On essayait d'expliquer la photo, de représenter la photo par des dessins. Je fais des dessins tous les jours pour Sara.*

**Hélène**

*Comme on ne peut pas prendre de photos de l'avenir, on utilise les pictos pour l'évoquer.*

Les pictogrammes portent le concept dans une acception plus large que la photo qui, elle, renvoie au singulier d'une situation.

**Marjorie**

*Nous avons utilisé l'agenda pour écrire les événements du weekend. Nous avons transmis les photos correspondantes aux professionnels du Centre. Nous nous en servons également avec Romain pour anticiper un événement.*

**Cahier de vie et cahiers de vacances**

Durant la longue coupure de l'été, les pictos et supports visuels accompagnent l'enfant dans ses découvertes, ses rencontres, ses expériences, ses émotions. Les professionnels du Centre confient aux familles le soin de consigner tous les souvenirs de vacances de leur enfant dans un cahier où se mêlent photos, commentaires et dessins. A la rentrée, c'est avec une grande fierté que les jeunes sortent leurs livrets de leurs sacs. Chacun a une originalité qui nous épate toujours !

Les petites vacances sont également immortalisées. Enfants et parents participent activement au choix des idées et des illustrations qui serviront plus tard de support de discussion au Centre ou ailleurs.

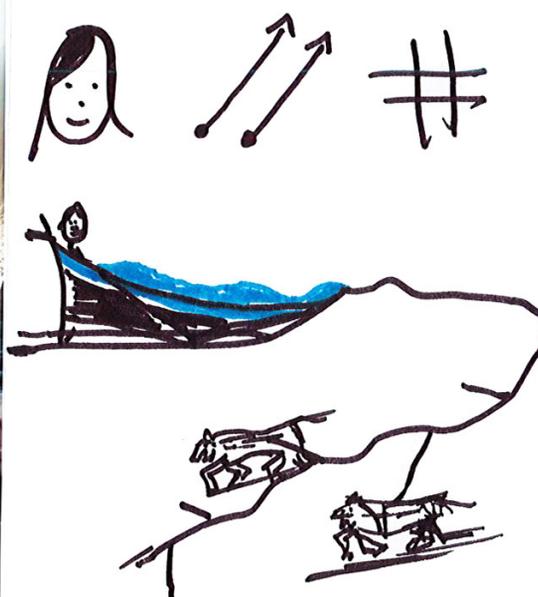
**Hélène**

*Je me souviens des pictos, on les faisait à chaque fois en vacances, du coup cela devenait presque un jeu tous les jours. Ce n'était pas une corvée. Nous, c'était : « Viens, on raconte la journée », « Tu racontes ta journée, tu veux dire quoi ? ». Au départ Alexandre dessinait, après c'était plus difficile, alors je prenais le relais et on dessinait ensemble.*

*Et à chaque fois qu'on allait dans un endroit (et encore maintenant il est beaucoup dans la communication) il fallait qu'il prenne quelque chose qui reste, pour illustrer son cahier de vacances et pouvoir montrer.*

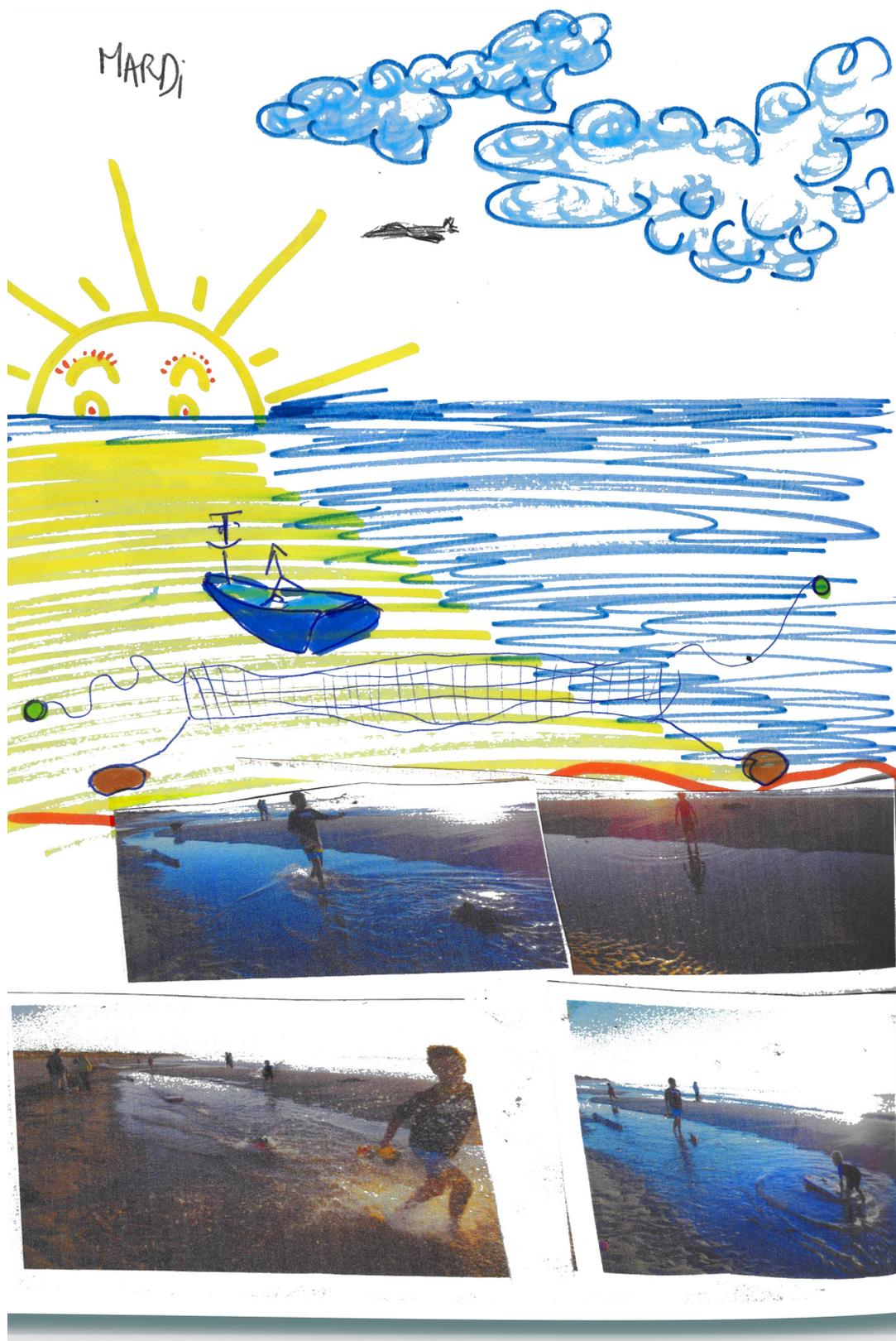
☺ 24 ☺

Mercredi 24 Février 2021



Il n'y a pas de picto pour le traineau, qu'importe, Nuno s'en débrouille avec un dessin .

ON SE LANCE!



ON SE LANCE!

**Perrine**

*Pendant des années on avait fait des petits cahiers de vacances relatant ses journées, ses semaines de vacances. Till adorait les transporter, les montrer, c'est son histoire, ce sont ses souvenirs.*

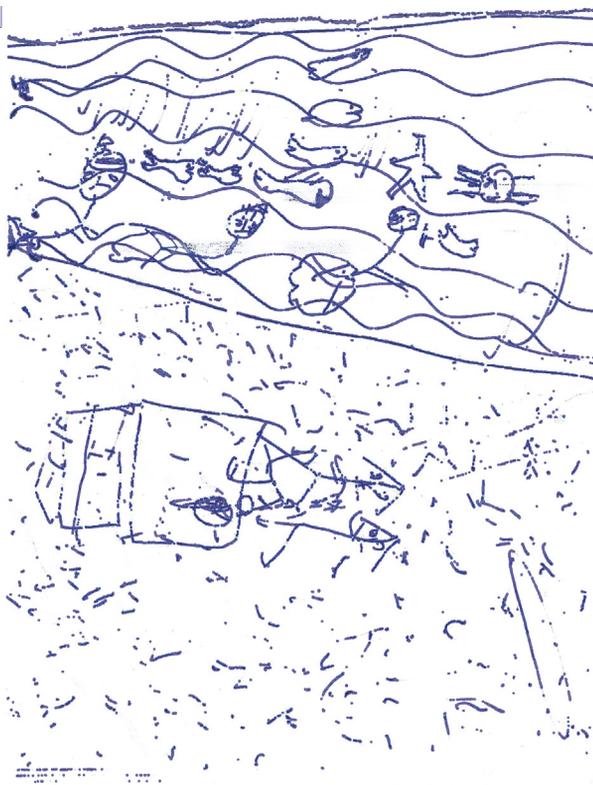
**Carole**

*J'en fais toujours pour les grandes vacances.*

**Véronique**

*Je pensais que le cahier de vacances pouvait être une source d'échange et de dialogue à la rentrée, pour qu'elle puisse expliquer ses vacances avec les adultes qui s'en occupaient au Centre. Je pensais que vous alliez pouvoir partager des choses avec elle, plus que Maman qui fait des écrits qu'elle ne comprend pas. Donc pour moi c'était une manière de raconter ses vacances, pas forcément à destination des autres enfants, mais en tous les cas des adultes qui s'en occupaient. Cela pouvait être aussi un matériau pour elle, pour mémoriser des symboles qu'elle pouvait réexploiter à terme pour formuler quelque chose d'autre derrière. Donc c'était à la fois un démarrage d'apprentissage et à la fois une base d'échange.*

Hugo, lui, a besoin d'ancrer son vécu par le dessin, donnant toute l'importance au geste graphique exécuté dans l'instant.



C'est dans un mouvement spontané que Hugo jette sur le papier les éléments significatifs de la scène qu'il veut évoquer. Les trois frères, Hugo, André et Bruno, distingués par leurs pictos respectifs, nagent au milieu des poissons sous la surveillance de leurs parents restés sur la plage. Certes, le dessin n'est pas léché, mais il remplit son office d'exutoire de façon bien vivante.

## Agenda

### Muriel

*L'agenda a été mis en place dès le départ ainsi que le cahier de vie... cela a été très salubre car on utilisait les photos, les pictogrammes ensuite. Il y avait un lien entre ce que Matthieu faisait dans la vie quotidienne et ce qui était repris au Centre. Il s'agissait de mettre en images et en mots, c'était des pictogrammes et donc une trace écrite de ce que Matthieu avait fait en réalité.*

### Carole, en s'adressant à Julia

*Et tous les ans on doit faire quoi ? Acheter un nouvel agenda. Un grand, parce que trop petit on ne peut pas écrire. Un agenda, une page par jour.*



L'agenda est aussi bien rempli par la famille (ici sur la page du dimanche) que par les professionnels (celle du lundi). Julia navigue d'une page à l'autre, au fil des événements passés ou à venir qu'elle veut consulter. Mais le signet rose (muni du picto "aujourd'hui") qu'elle déplace consciencieusement au jour le jour est là, comme un ancrage dans le temps, stable et rassurant.



**Wilfried** est un jeune adulte, aphasique, de 23 ans qui est en foyer de vie à Fontenay sous Bois depuis le mois de mars 2019 avec mise en place de pictogrammes et LSF de manière légère. Wilfried a commencé très jeune les pictogrammes MAKATON avec l'orthophoniste de l'époque au CAMSP.

Au début, on lui a proposé quelques pictogrammes qui étaient en fonction de ses intérêts (FOOT-BALLON-VOITURE) et aussi tout ce qui avait un rapport avec sa vie personnelle (MANGER-BOIRE-DORMIR-PAPA-MAMAN).

Au fil des jours, Wilfried a pris possession de ses pictogrammes, du coup j'ai pris des photos pour associer le geste aux pictogrammes et on les a mis dans un petit livret pour que Wilfried puisse nous montrer ce qu'il voulait faire. Chaque fois que quelqu'un venait à la maison, il aimait montrer ce petit carnet. Il était fier de lui.

On a augmenté le nombre de pictogrammes et ensuite il a intégré DAVIEL et il s'est très facilement approprié les pictogrammes de Daviel, qui à mon sens étaient plus simples d'utilisation mais surtout d'écriture avec les problèmes de motricité fine de Wilfried.

Avec l'éducatrice, ils partaient au marché proche de DAVIEL le mercredi matin et la veille on écrivait ensemble les petites courses qu'il pouvait faire au marché (carottes-pommes etc) sur son petit carnet et là il était aux anges. Le lendemain, il me rapportait les fameuses courses. C'était du concret pour lui.

Et chose la plus admirable que Wilfried ait le plus aimé c'est son agenda où là on écrivait toutes ses activités, ce qu'il faisait de sa semaine à la maison le soir et le week-end. Et son agenda était la prunelle de sa vie parce qu'il pouvait visualiser ce qu'il ne pouvait pas nous dire ni oralement, ni par écrit.

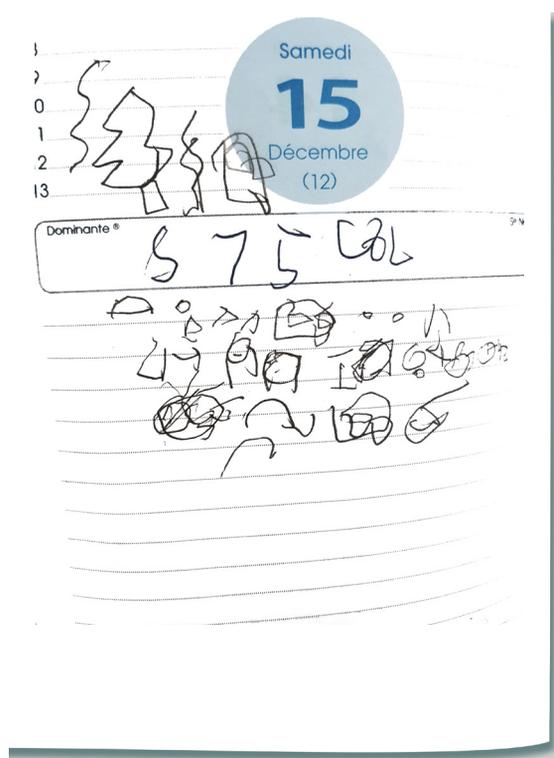
Tout au long de sa vie, j'ai utilisé ces pictogrammes, dans des situations parfois particulières comme dans une salle d'attente, dans un magasin avec un bout de papier et un crayon pour essayer de lui expliquer et le comprendre au maximum.

Voire même quand il était dans des états de stress. Suite à un moment de violences, grâce aux pictogrammes j'ai réussi à savoir qu'elle était sa difficulté. Et j'ai identifié qu'il ne voulait plus aller dans son IMPRO. Nous avons de suite alerté l'établissement et les professionnels de Daviel. Et il a changé d'établissement pour un autre qui proposait plus de pictogrammes et de LSF. Il a fallu rester en internat.

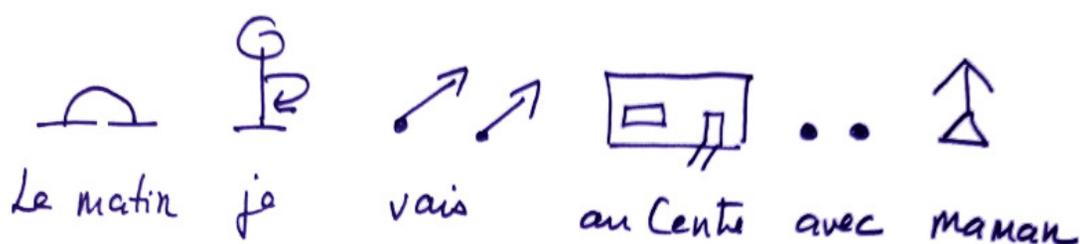
Les pictogrammes lui ont donné confiance en lui. Et enfin, il a compris que l'on était à son écoute.

C'est magique de pouvoir comprendre son enfant même avec ses différences. C'est ce que l'on appelle le langage ou la communication non verbale.

## ON SE LANCE !



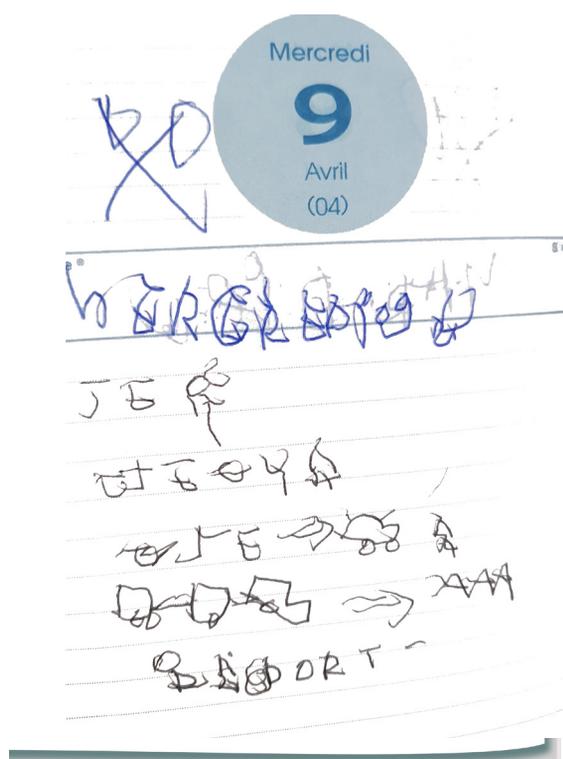
Guillaume, lui, tient à remplir lui-même son agenda. Ses troubles visuels ne l'empêchent pas d'être informatif.



Guillaume anticipe la fête de Noël qui aura lieu le 15 décembre au Centre Daviel. Les familiers du code pictographique pourront lire à la première ligne : « Le matin, je vais au Centre avec maman »

Les lignes qui suivent sont plus mystérieuses pour le lecteur. Mais elles sont certainement investies d'un sens précis par l'auteur, scripteur appliqué, comme par ses parents.

Au fil du temps et de l'apprentissage, l'écrit alphabétique apparaît mêlé aux pictos. C'est Guillaume qui en dose les parts respectives.



Guillaume nous informe que le mercredi 9 avril pour les vacances, il partira en train à la montagne, il y dormira.

### Virginie

*Léa garde sous son lit tous les dossiers d'éveil écrits en pictogrammes, les cahiers d'orthophonie, les agendas et les consulte tous les soirs avant d'aller se coucher.*

### Corinne

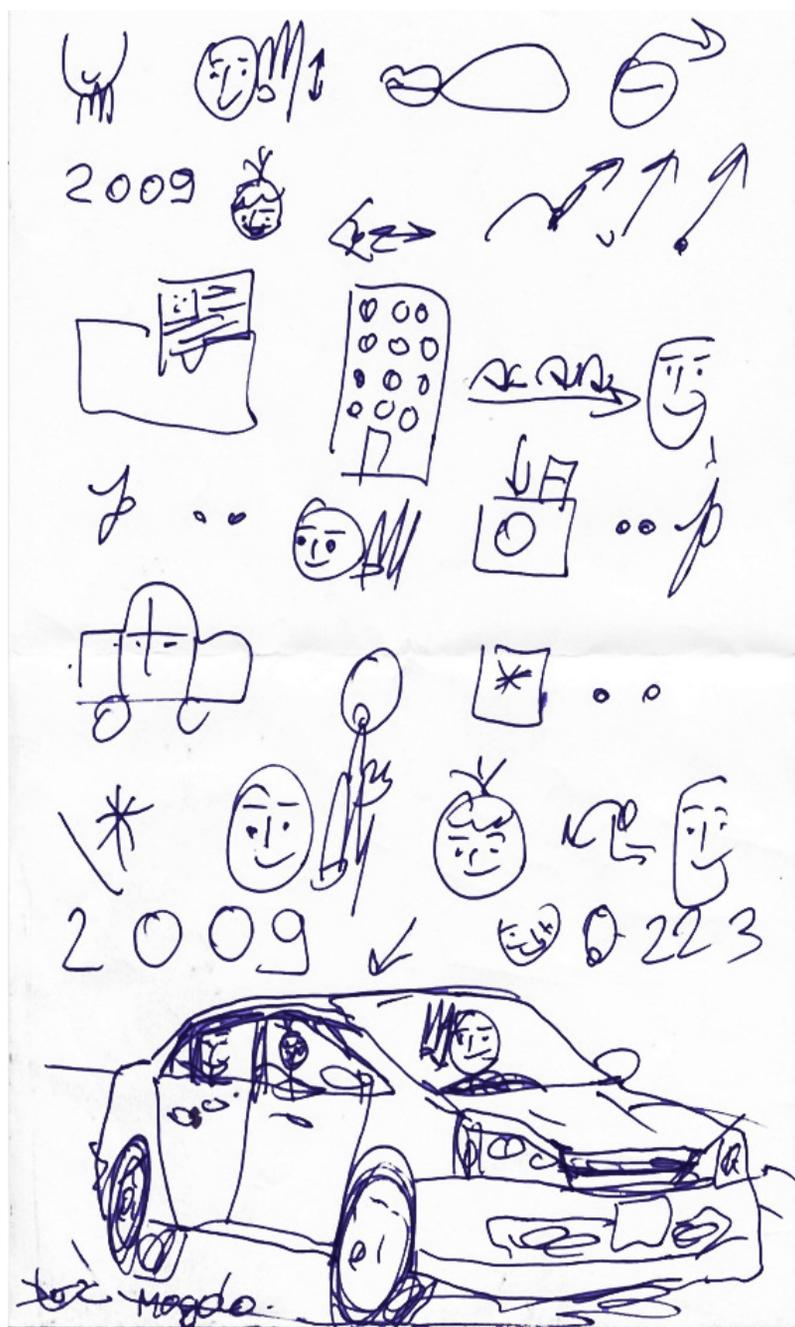
*Je continuais toujours avec l'agenda, il y a des fois je les faisais et lui il jouait, mais je lui parlais. Du coup il y avait quand même communication.*

*Son agenda au jour d'aujourd'hui, il le fait lui-même, il fait quelques pictos par exemple : « aujourd'hui ».*

## Correspondance

Les pictos s'écrivent, se lisent, puis parfois s'envolent par courriers interposés. Rapidement les lettres en pictos font leur entrée dans le panel des différents vecteurs de communication utilisés par les familles : à destination des grands-parents, oncles, tantes et cousins, entre les parents et leur enfant lors de périodes d'éloignement, entre le jeune et le Centre au moment des grandes vacances, ou entre les jeunes eux-mêmes.

## ON SE LANCE!



Magda écrit à son oncle pour organiser un futur voyage aux USA. Elle a déjà ses idées sur la couleur de la voiture et la place que chacun y occupera. Elle conclut sa lettre avec un dessin qui regroupe ses idées en les synthétisant.

### Hélène

*On lui envoie systématiquement toutes les semaines son journal de voiture Auto Plus qu'il veut le vendredi. Je lui envoie systématiquement et je lui mets un petit mot, une petite lettre en pictogrammes.*

*Par exemple, on écrit l'été à Magda et à ses parents, et il écrit en pictogrammes. Magda lui répond en pictos aussi.*

### **Estelle**

*On s'écrit des petits mots, toujours en pictogrammes et en dessins.*

*Sa grand-mère envoie des cartes postales en pictos, Paul répond avec mon aide. J'écris ce qu'il veut dire.*

## **Affichages**

Ils ont leur place dans la maison. Ils mettent les supports visuels, photos, dessins, symboles à portée de toute la famille. Ils sont là, tant à visée de consultation que dans le but d'être disponibles à la manipulation pour une expression libre et rapide. C'est le cas du tableau à deux volets qui trône dans le salon de Blanche.



## ON SE LANCE !

### Corinne

On les a beaucoup utilisés les pictos quand Wilfried était à Daviel, le planning sur le frigo, les fiches dans la salle de bain...

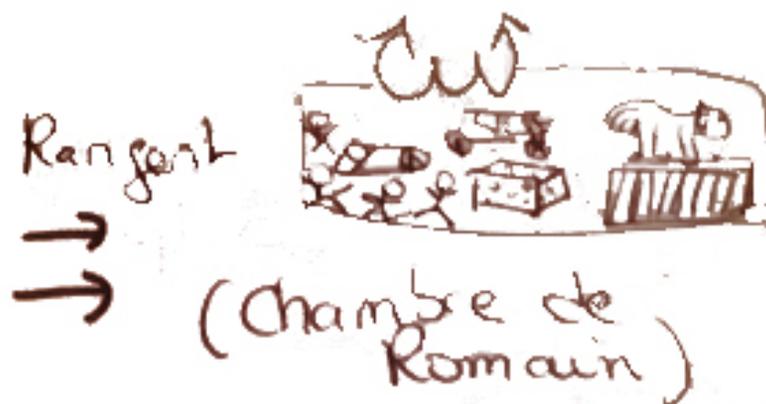
### Estelle

L'emploi du temps de Paul est écrit en pictos sur un mois, il est affiché sur le frigo pour la semaine ainsi que celui des autres membres de la famille. Paul aime aussi savoir ce que font les autres.

Certains affichages sont destinés à s'organiser, dans le temps ou dans l'espace. Il s'agit par exemple de séquencer, étape par étape, une procédure à dérouler. Virginie, aidée par l'ergothérapeute du Centre a réalisé une affichette pour sa fille Léa et l'a collée sur le miroir de la salle de bain.



Chez Romain le contenu des coffres à jouets et autres meubles de rangement figure sur des étiquettes qui y sont apposées. Le pictogramme « salle de jeu » a été personnalisé.





Lorsque notre fille **Léa** est arrivée au CEPH Daviel, elle avait 8 ans. Après 2 années en crèche, 2 années de maternelle et 2 années à l'hôpital St Maurice, elle avait peu de moyens de communication, aussi bien verbale que non verbale.

Un classeur de communication avait été mis en place (à base de photos et de pictogrammes Makaton), mais Léa l'utilisait peu.

Dès la 1ère rencontre au CEPH, la chef de service, Sabine A. a utilisé les pictogrammes pour expliquer à Léa que bientôt elle viendrait au CEPH et que papa et maman étaient en réunion pour parler d'elle et de son nouveau centre.

C'était la 1ère fois que la situation vécue par Léa était représentée par les pictos et Léa a tout de suite « accroché » à ce nouveau moyen de communication, qui accompagné des signes de la LSF, allait lui permettre :

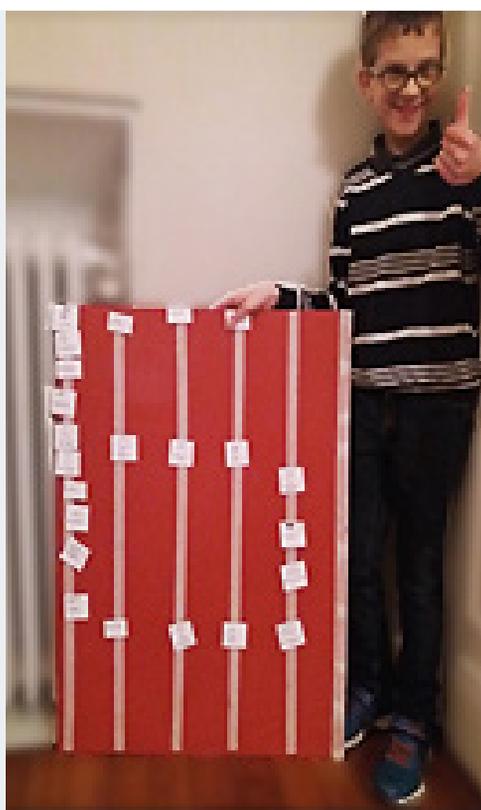
- De verbaliser puis de structurer les phrases en identifiant le sujet, le verbe et le complément.
- De lire des histoires
- De la préparer à certaines situations difficiles ou évènements complexes, comme l'annulation d'une activité prévue (fermeture exceptionnelle de la piscine), expliquer ce qu'il n'est pas possible de faire (interdit de cracher, de mordre, de taper ...), préparer une visite chez le docteur, un changement de centre ...
- D'anticiper le déroulement de la semaine, d'une journée :
  - o Emploi du temps de la semaine en pictos
  - o Emploi du temps de la journée mobile, que Léa emmène avec elle et qui peut permettre d'éviter certains comportements de blocage.
- De séquencer certains actes de la vie quotidienne :
  - o La douche
  - o Se coiffer
  - o Se nettoyer le visage
  - o S'habiller
- De restituer certains évènements : ses week-ends, ses vacances ...

Léa a maintenant 15 ans. Elle peut communiquer grâce à l'utilisation quotidienne des pictogrammes associés aux signes de la LSF et à la production verbale de mots ou courtes phrases.

## ON SE LANCE !

**Véronique**

*Sur son tableau, il y a beaucoup de doublons parce qu'il y a les magnets [sur le volet de droite] et les scratchs [sur le volet de gauche]. De manière à ce que tout soit un peu comme Blanche en a envie. Maintenant, depuis la rentrée, « elle nous cause », ce qu'elle ne faisait pas avant. C'est-à-dire que quand elle rentre à la maison, elle va prendre ça [le picto « poupée »], elle va chercher son bébé, elle va prendre le picto « maison » et elle va mettre ces deux pictos ensemble. Elle va venir nous voir avec son bébé dans les bras. C'est sa façon de nous dire : « Je suis à la maison avec mon bébé »... Elle rigole et elle est toute contente. Maintenant ça sert à faire des demandes et aussi à dire ce qu'elle fait.*

**Odile**

*J'ai construit pour Lucas sur un panneau de bois des scratchs, des pictos avec des scratchs au dos. Mais, Lucas n'allait pas piocher dans sa boîte pour me dire quelque chose, il ne déroulait pas ses pictos sur ce support que je lui proposais.*

Plus courants sont les affichages sur le frigo ou la porte d'entrée.

**Muriel**

*Matthieu distribue les cadeaux de Noël, c'est un véritable show qui dure deux heures ! Tout ça parce qu'on a mis les pictogrammes de chacun sur tous les cadeaux. Il nous régale chaque année, il est de plus en plus performant. Il est dans l'impro !*



## Tableaux et ardoises

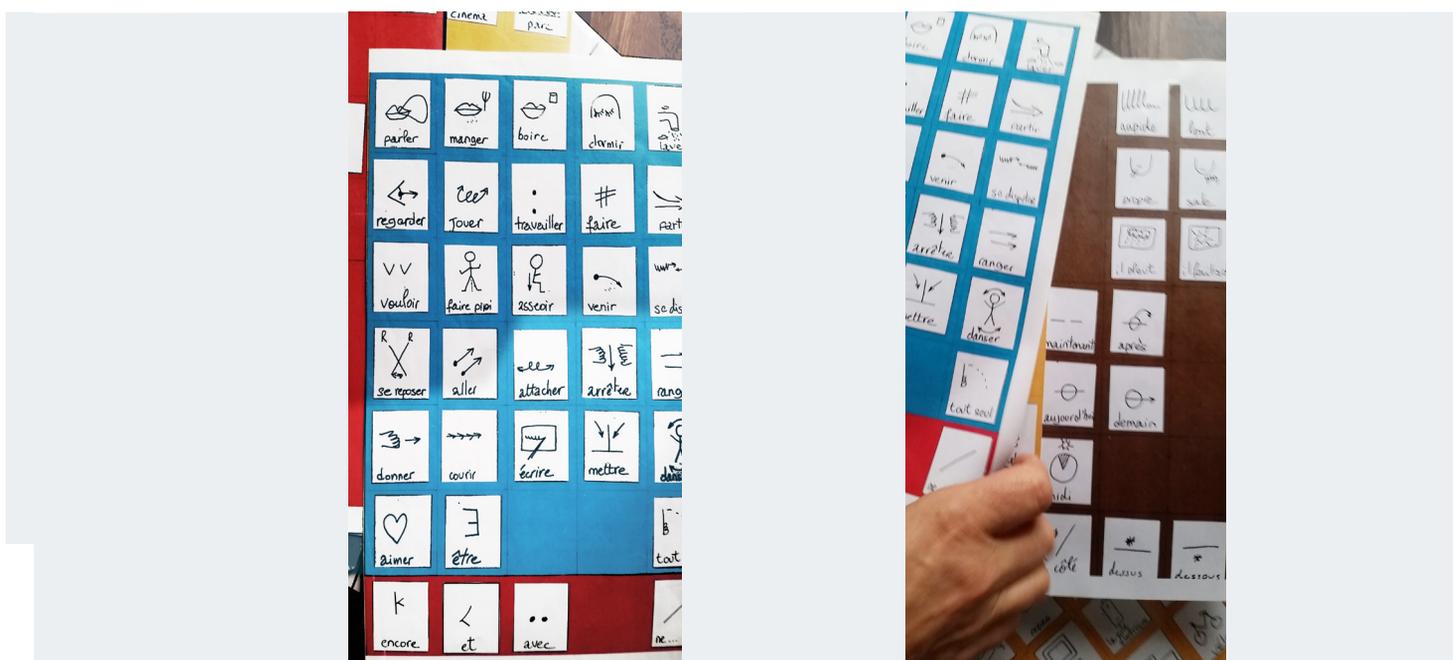
Alexandre n'est jamais à court d'imagination lorsqu'il veut se faire comprendre. Depuis sa chambre au foyer, les discussions à distance en visio vont bon train avec ses parents. Il arrive malgré tout que son expression signée ne soit pas tout à fait à la hauteur de toutes ses idées ! Qu'importe, Alexandre griffonne rapidement sa pensée sur une ardoise dont il ne s'éloigne jamais beaucoup, et brandit devant la caméra ces pictos explicites pour ses parents. Et tout s'éclaire ! Quel soulagement pour Alexandre et pour ses parents...

**Hélène**

*C'était d'ailleurs toujours incroyable parce qu'on disait « ah c'est ça ! », c'était à chaque fois un étonnement, et encore maintenant, on se sort de situations grâce à cela. Alors il essaie vainement de nous expliquer en signes, mais quand il n'y arrive pas, tout de suite il passe à l'écrit.*

Souvent, ces types de support sont le creuset où se fabriquent les médias de communication et d'échange. Du fait de leur disponibilité et de leur caractère effaçable ils se prêtent aux reformulations, aux ajustements successifs dans une avancée par essais et erreurs si propice au dialogue.



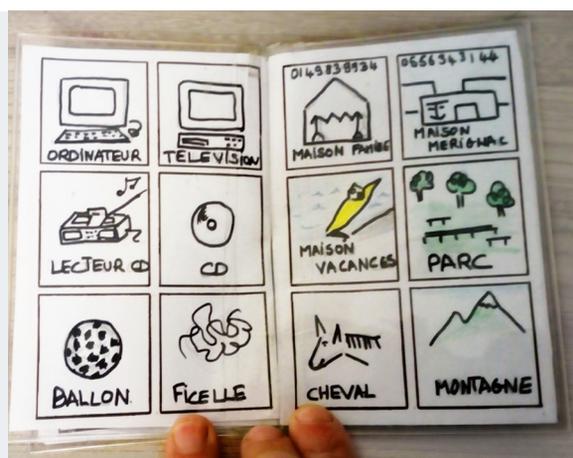


### Carole

*Julia a aussi des petits classeurs qu'elle prend toujours quand elle se déplace. Quand elle va à ABO [association « A bras ouverts » qui organise des séjours et des week-ends], elle en a un, et un autre quand elle va au centre de rééducation. Pour que les professionnels qui s'occupent d'elle puissent éventuellement communiquer avec elle avec la base des signes et des pictos.*

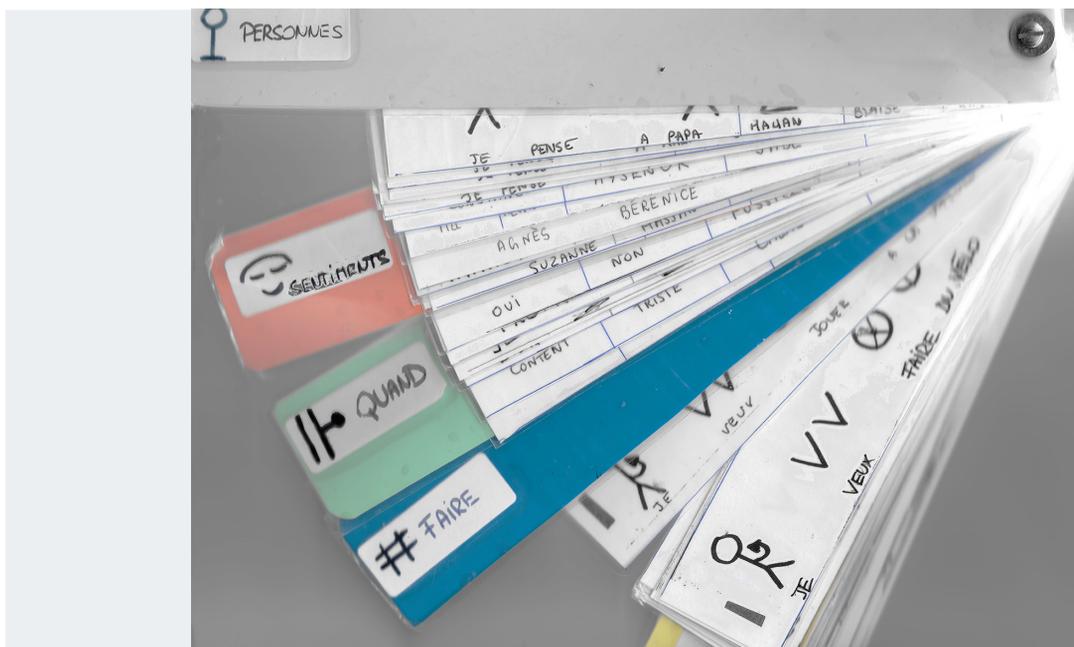
*Là, [le jour de son départ en séjour] elle a utilisé son classeur pour montrer la valise. Pour dire que c'était le sujet du jour qui l'intéressait.*

Plus succinct encore, donc plus maniable au quotidien, un petit carnet plastifié, sorte de kit d'expression d'urgence destiné à parler des occupations de Till, a été élaboré par Didier et Perrine.



## ON SE LANCE !

Ils en ont également fabriqué un sous forme d'éventail qui peut être accroché au sac ou à la ceinture de Till. Il comporte une partie vocabulaire et une partie de petites phrases pré-rédigées en pictos sous-titrés.



### Corinne

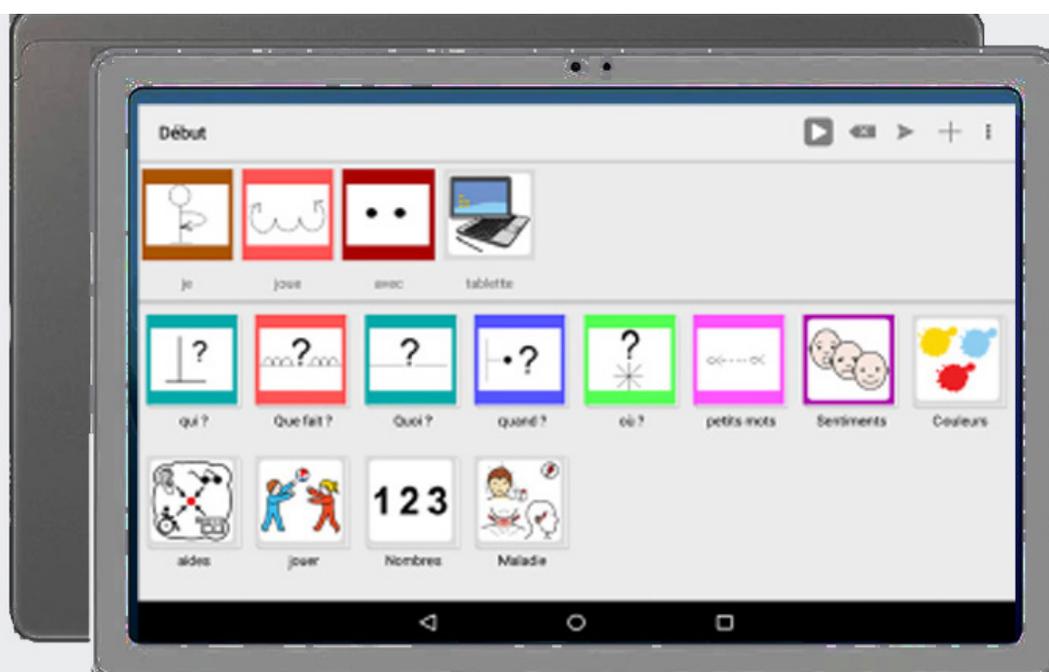
*J'ai beaucoup consulté le classeur de pictos pour écrire sur l'agenda, mais Wilfried ne l'a jamais tellement utilisé.*

*Le pointage sur le classeur, ça n'a jamais fonctionné parce que, si on devait tourner les pages, il tombait sur un picto qui l'intéressait et il s'arrêtait. Il perdait le fil de ce qu'il voulait dire.*

Nous verrons plus loin comment éviter cet écueil en passant par le canal numérique.

## Tablette

Des parents ont fait le choix de la tablette pour conserver leurs archives sous forme de photos et pour avoir facilement accès au stock de pictos sans avoir à transporter des répertoires trop volumineux. Il existe certaines applications d'aide à la communication qui mettent à disposition les pictogrammes classés en arborescence par catégories. En réalité, les familles qui ont fait l'expérience de ces applications en ont rapidement cantonné l'usage à la consultation. La tablette leur sert principalement à la navigation autonome parmi les albums photos ou les playlists de musique. Pour ce qui est de la communication, les parents conviennent dans l'ensemble que rien ne peut remplacer le dynamisme et la spontanéité du papier crayon accompagné de mimo-gestuel.



La tablette de Julia ouverte sur la page d'accueil de l'application « Let me talk ». Les pictogrammes qu'elle connaît sont classés par catégories fonctionnelles permettant à Julia de composer des petites phrases dans le bandeau supérieur. On y reconnaît les pictos Daviel informatisés mêlés à d'autres.

De longue date, le papa de Guillaume avait préparé le terrain en redessinant et numérisant tous les pictos, un par un. Merci à lui !

Il faut toutefois garder à l'esprit qu'à la maison, les parents, frères et sœurs utilisent la tablette à des fins de loisir. Perrine et Didier en ont tenu compte en mettant à disposition de Till deux tablettes, une pour chaque usage : l'une pour les jeux, les albums photos et vidéo ou internet, l'autre en tant que outil de communication plus structuré.

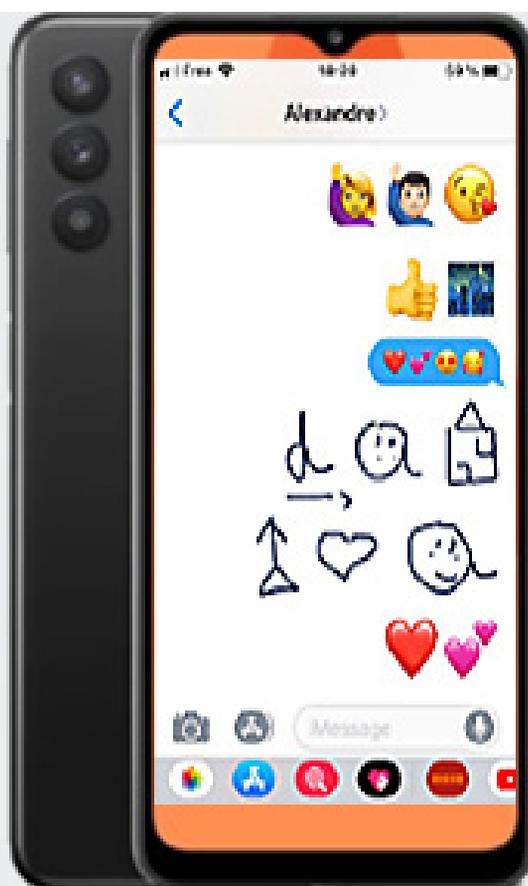
## Smartphone

Alexandre utilise son smartphone pour communiquer avec ses parents lorsqu'il est au foyer.

### Hélène :

*Par exemple s'il veut qu'on l'appelle, il met « le téléphone », « soir », il met une petite tête, style « il faut que vous m'appeliez ».*

*Il m'est arrivé de lui écrire des lettres en pictos, de prendre la photo et de l'envoyer par téléphone.*



Emoticônes sélectionnés par Alexandre et réponses en pictos photographiées par sa maman se succèdent sur l'écran du smartphone dans un dialogue animé.

De son côté, Lou se sert quotidiennement de son smartphone pour dialoguer avec ses proches ou les professionnels qui l'accompagnent. Habituee à l'utilisation des pictos, elle s'informe d'un prochain rendez-vous (ou le confirme), questionne, fait part de ses états d'âme par une succession d'ébauches de mots ou d'émoticônes.



Lou est impatiente de pouvoir dialoguer durant le confinement. Le picto « téléphone » a valeur de question à destination de son interlocutrice. Le jour et l'horaire du RDV en visio lui sont rappelés. Lou est rassurée et l'exprime.

## Ordinateur

Les parents de Till ont élaboré avec lui une présentation originale de son CV. C'est un petit cahier qui le précède lors de ses rendez-vous. Le jeune homme peut ainsi se faire connaître à sa façon des personnes qu'il rencontre, notamment des professionnels ou bénévoles qui vont l'encadrer.

Ce petit « cahier de vie » a été transposé sur un logiciel dont Till connaît bien le maniement. Il constitue la base de son « Carnet de Parcours de Vie » qui rassemble, sur un support numérique les informations qui le concernent. L'objectif est de « *Conserver à un même endroit leur histoire et leur vécu, mieux les connaître et mieux les comprendre, faciliter leur communication avec leur environnement sur les éléments personnels, mais aussi susciter des moments de plaisir, d'échanges avec leur famille et les professionnels les accompagnant. Le tout dans le but de leur permettre d'être acteurs de leur vie et de favoriser leur autodétermination en facilitant leur participation aux décisions qui les concernent au premier chef* » comme l'explique Dominique Spriet, administratrice du GNCHR <sup>(1)</sup>, dans la revue Direction[s] qui a décerné son trophée 2022 à l'innovation « Mon Carnet de Parcours de Vie - Ma mémoire partagée ».

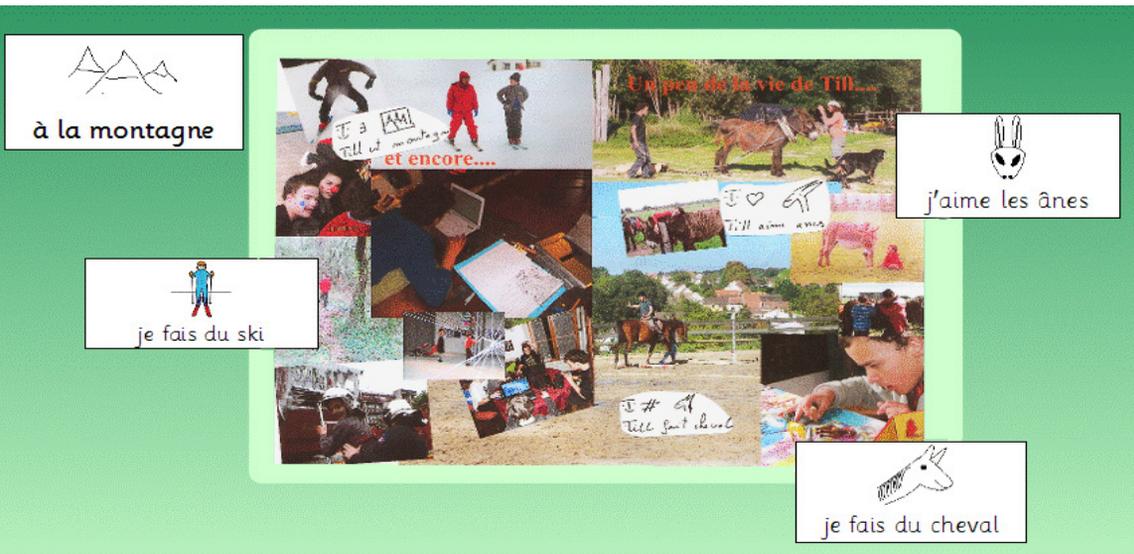
Muni de son « Carnet de parcours de vie » Till peut choisir comment se présenter en naviguant entre les pages et en sélectionnant d'un clic ce qu'il veut dire de lui. Il peut faire part de ses goûts et de ses souhaits, intervenir sur son planning, revenir sur un événement, en anticiper un autre. Au clic sur un picto ou une illustration, la synthèse vocale commente pour lui les différentes scènes représentées : je sais nager, faire du vélo, du ski, du cheval, j'aime tout ce qui roule...

### Perrine

*Ah oui son CV photos, c'est vieux ça ! On l'avait envoyé à plusieurs établissements et c'est vrai que ça a bien marché, ça donne un peu de couleur dans les dossiers administratifs !!! Comme ça, on les retient.*

Mais bien sûr, lorsqu'il retrouve sa famille pour les week-ends ou les vacances, Till retourne à ses préférences : les dessins tracés sur le vif au fil de l'action qu'il peut annoter et parapher.

<sup>(1)</sup> Le GNCHR Groupement National de Coopération Handicaps Rares a conçu avec et pour des personnes en situation de handicap rare (SHR) le dispositif « Mon Carnet de Parcours de Vie – ma mémoire partagée » (MCPV). Outil numérique utilisable avec un logiciel de Communication Alternative Augmentée, il consiste en une arborescence standard couvrant les différents thèmes de vie de la personne en SHR, que la personne propriétaire aidée de sa famille va pouvoir entièrement personnaliser à son gré.



Ces pages de CV se sont intégrées naturellement dans le journal de bord numérique de Till intitulé « MCPV ma mémoire partagée », fruit d'une expérience conduite par le GNCHR.



*“Un outil commun,  
des expériences singulières”*

Le Centre de Ressources Robert Laplane est engagé depuis quelques années dans la formalisation de la démarche originale d'accès au langage à partir de supports visuels. Des voyages d'étude vers différents voisins européens nous ont permis de comparer nos pratiques. Ils ont occasionné des échanges fructueux qui se poursuivent encore aujourd'hui.

Dans ce cadre, il nous est apparu indispensable de recueillir également le point de vue des familles qui pratiquent cette approche. Elles ont été heureuses de partager leur cheminement. Perplexité, enthousiasme, découragement, réflexion, doutes, hésitations, élan, surprise, satisfaction, invention, confiance se sont invités tour à tour dans leur quotidien auprès de leur enfant .

Au cours de nos échanges, ces artisans de la communication nous ont fait vivre leur progression, découvrir leurs bricolages, admirer leurs trouvailles. Leurs pratiques reflètent un équilibre entre une certaine philosophie et les applications concrètes qui en découlent.

Ecouter les parents lors d'entretiens authentiques, souvent émouvants, nous a amenées à reconsidérer nos rôles respectifs et complémentaires auprès de ces jeunes, entravés mais si désireux de communiquer.

Nous leur avons apporté notre expérience professionnelle, ils s'en sont emparés, l'ont mise à l'épreuve de leur situation personnelle pour l'enrichir. Leur réflexion et leurs pratiques ont suscité chez nous des prises de conscience en retour.

Dans ce mouvement circulaire, on ne sait plus bien qui aide qui, mais qu'importe, c'est bien en synergie que nous avançons.

## ANNEXE 1

### **Questionnaire guide envoyé aux familles avant le recueil de leur témoignage.**

Voici quelques pistes de réflexion sous forme de questionnaire. Celui-ci est loin d'être exhaustif, il ne s'agit pas d'une enquête. Il a été conçu pour guider votre témoignage. Nous n'attendons donc pas de réponse précise à chaque question dont certaines ne correspondent pas forcément à la situation de votre enfant. Vous pouvez choisir la présentation qui vous convient pour y répondre et nous contacter pour que nous définissions ensemble de quelle façon vous souhaitez témoigner ( écrit, interview filmée ou enregistrée... anecdotes bienvenues ).

#### **Première approche des dessins situationnels et des pictogrammes :**

A quelle occasion les pictogrammes ont-ils été proposés pour la première fois à votre enfant ? Dans quelles circonstances ?

Y-a-t-il eu « un avant » et « un après » les pictogrammes ?

#### **Dans quelles circonstances ? (où ? quand ? à quelle occasion ?)**

Dans quelles circonstances sont-ils utilisés en famille ?

Avez-vous le souvenir d'un événement au cours duquel les pictogrammes ont pris une valeur particulière ?

Les pictogrammes dans la vie quotidienne : pour désamorcer une situation difficile, pour annoncer quelque chose, pour donner une explication, pour lever une ambiguïté, pour poser un cadre, pour reprendre à froid une situation conflictuelle ...

#### **Comment sont-ils utilisés ?**

De quelle façon votre enfant les utilise-t-il ? (il les pointe, il les dessine lui-même, il manipule des étiquettes, il se sert du classeur, il demande à l'adulte de les écrire, il les lit, il en extrait une information... )

De quelle façon y avez-vous recours avec votre enfant ? (présentation de supports pictogrammes, dessins spontanés, pointage sur classeur ou autre support. En présence directe avec votre enfant ou en différé ? ...)

**Qui les utilise ? A la demande de qui ?**

Utilisation intra familiale ou étendue à d'autres interlocuteurs (frères et sœurs, nounou, grands-parents, éducateurs, colonies de vacances, commerçants, voisins, ...)

Quelle fonction ont-ils pour votre enfant ? (vous informer, vous faire comprendre, expliciter, s'assurer d'être compris, se souvenir, comprendre, laisser une trace, dédramatiser, dialoguer...) Pour vous ?

**Sous quelle forme ?**

Sur quel support matériel ? papier, tableau, frigo, magnétiques, étiquettes, informatique, (ordinateur, tablette)...

Agenda.

Communication à distance : correspondance, cahiers de liaison, affichages.

Cahiers de vacances.

**Quels objectifs et quels contenus ?**

Echange entre deux ou plusieurs personnes, en direct ou à distance...

Transmission d'informations, apport de connaissances.

**Quelle appropriation ?**

De la part de votre enfant (les accepte-t-il ? les réclame-t-il ? comment vous les demande-t-il ?)

De votre part : ont-ils été faciles ou difficiles à acquérir ?

Avez-vous créé vous-mêmes des pictogrammes maison ?

Éventuelles difficultés d'utilisation des pictogrammes ou dessins.

**Autres observations ou commentaires**

.....

## Le parcours de vie de Matthieu

*Matthieu est né le 15 octobre 1994, un jour d'été indien, d'un accouchement aux forceps, et ... surprise : une fente palatine ! Des inquiétudes naissent même si les médecins se veulent rassurants. On consulte en Maxilo-facial, il sera opéré à 5 mois 1/2. Le nourrir sera compliqué même si nous avons des « trucs » pour nous y aider. Matthieu grandit, mais nous constatons un retard dans les acquisitions. Il semble décalé dans son développement, et ne parvient pas à nous parler, malgré son envie, ses efforts.*

*Le neuropsychiatre que nous consultons à sa 3e année nous dit que « Matthieu est un bavard » bien qu'il ne produise que très peu de mots, une dizaine tout au plus. Progressivement il sera intégré en classes de maternelle de quartier, où il passera quatre années, avec néanmoins beaucoup de réticences de la part du corps enseignant. Il faudra toujours argumenter et insister auprès de la direction pour qu'il garde sa place. Étant dans l'impossibilité d'intégrer un CP, compte tenu de son niveau de langage, l'apprentissage de la lecture et de l'écriture apparaissent alors inenvisageables dans l'enseignement classique. Au CP, l'enfant doit apprendre à lire et écrire sur une année et c'est mission impossible pour Matthieu. La notion de temps n'est plus la même pour lui, il va falloir trouver d'autres chemins.*

*Nous partons en recherche d'un établissement spécialisé qui pourrait lui proposer des moyens alternatifs de communication, comme la langue des signes. Après avoir visité bon nombre d'établissements, sans succès, tous restent portes closes pour Matthieu. C'est assez découragée que je me rends au Centre Daviel, que m'a indiqué une professeure de médecine spécialisée dans les troubles du langage.*

*Et là, stupéfaction, je vois des enfants arrivant, en début de journée, dans un établissement avec le sourire aux lèvres, visiblement heureux de s'y rendre. Les conversations démarrent, dès les premiers contacts, dans la joie et la bonne humeur. Tout ceci me trouble énormément, rien à voir avec tout ce que j'ai pu observer jusqu'à présent dans mes recherches. Nous sommes reçus par le directeur, Matthieu a bien le profil de la maison, mais il n'y a pas de place pour lui dans l'immédiat. Nous finissons par obtenir deux séances de rééducation en orthophonie et psychomotricité en complément d'une scolarisation dans une école privée, par ailleurs. Cette année transitoire sera difficile pour Matthieu, beaucoup de changements, toujours difficiles à intégrer, et des prises en charges pas toujours adaptées à ses troubles complexes. Daviel finira par lui ouvrir ses portes l'année suivante. Soulagement pour nous et pour lui. Commencera alors une prise en charge au plus près de ce qu'il est, avec notamment l'introduction de signes, issus de la LSF et de pictogrammes. Durant ces 7 années de prises en charge, Matthieu progressera continuellement, et nous avec lui, dans sa compréhension de l'oral, de l'écrit avec les pictogrammes et dans son expression au moyen des signes...*

*La suite s'avérera plus compliquée...*

*Matthieu est dans sa quatorzième année, il va falloir trouver une nouvelle orientation qui convienne à l'adolescent qu'il est devenu. Or, il n'existe pas sur Paris d'établissement type, qui pourrait remplir ce rôle. Il va falloir composer. Me revoilà partie en quête d'une solution, un nouveau parcours de combattante. Après différentes démarches, nous opterons pour un IME situé dans le 14e arrondissement de Paris, accueillant des adolescents sourds pour la plupart. Néanmoins, une place est octroyée également à des jeunes entendants ayant recours à la LSF compte tenu de leurs troubles complexes du langage. Matthieu aura des débuts difficiles dans cet établissement. Les changements sont compliqués à gérer pour nos enfants.*

## TÉMOIGNAGE DE LA MAMAN DE MATTHIEU

*Il faut se réadapter à un nouveau lieu, à de nouvelles personnes. Les pratiques ne sont pas les mêmes qu'auparavant, même si on y utilise la LSF quotidiennement. L'utilisation des pictogrammes n'est que parcimonieuse et ce nouvel établissement utilise un autre répertoire. Une difficulté accrue pour Matthieu, qui n'a d'autre choix que de s'adapter. La transition sera trop brutale pour lui et se manifestera par son corps. Matthieu va chuter, à plusieurs reprises, et se brisera ... au poignet, au coude. Il nous alerte, mais pas d'autre choix que de persévérer. Alarmée, son orthophoniste de cœur se manifeste et lui écrit, en pictogrammes. Elle mobilise aussi ses copains d'avant, qui lui font parvenir des mots doux, des dessins, autant d'attentions qui touchent Matthieu en plein cœur. Il se sent moins seul, on pense à lui, on le soutient, il reprend des forces.*

*Les rapports avec les professionnels du Centre sont tendus. J'essaie de leur expliquer les fonctionnements de Matthieu, mais ils ne sont pas à l'écoute, remplis de leurs certitudes. Je parviens à créer le dialogue avec la psychologue de l'établissement qui me reçoit régulièrement, c'est sensé apaiser les tensions entre les professionnels et les parents. Petit à petit, par ce biais, je parviendrai à délivrer des messages, comme la nécessité impérieuse de collaborer avec les familles. Les choses s'assoupliront, un peu. Heureusement la pratique de la LSF permettra à Matthieu de progresser. Pendant tout ce temps de l'adolescence, nous continuerons l'usage des pictogrammes à la maison, dans le cercle familial. Matthieu demande à ce que nous écrivions les choses à faire ou à ne pas faire, sur son tableau noir et ce, quotidiennement. C'est une façon pour lui de poser les choses, de les voir convenues. Il y a une trace de ce qu'il dit, de ce que nous lui disons. Et ça l'aide énormément à intégrer nos échanges. Les mots, les signes ne sont plus volatiles, ils sont écrits, blanc sur noir, il peut les entériner et passer à une autre idée. Sans ça, il est pollué par ses idées redondantes qui le freinent, l'empêchent d'avancer.*

*A sa vingtième année, nous devons à nouveau trouver une solution pour son accueil en tant qu'adulte. La transition d'un établissement à l'autre reste toujours une épreuve pour lui.*

*Après avoir exploré toutes les éventualités, nous opterons pour un accueil de jour, un centre dans le 15<sup>e</sup> arrondissement de Paris, où les moyens alternatifs de communication sont peu utilisés. Mais pas d'autres choix, là encore il va falloir s'adapter. L'accueil est bienveillant, les professionnels sont ouverts à de nouvelles démarches de communication. Mais c'est long et fastidieux à mettre en place, malgré le soutien régulier du centre de ressources. Au début, Matthieu est chamboulé, il se demande ce qu'il fait là ? Il en résulte des troubles du comportement. Il devient adulte, il s'affirme et ne comprend pas toujours tout ce qu'on lui impose. Il a du mal à trouver sa place, à interagir avec ses nouveaux interlocuteurs. Il subit, sans se soumettre et c'est tant mieux, il aurait pu s'éteindre, mais non il reste dans l'agir. Matthieu a la volonté d'être, d'être avec les autres, même si c'est avec la frustration extrême de ne pas être compris et de ne pas comprendre tout ce qui se passe autour de lui.*

*Petit à petit il intègre ce nouvel environnement, ces nouveaux rythmes et les nouveaux intervenants, qui changent trop souvent pour lui. Effectivement, le turnover est important et encore une fois, la nouveauté se surajoute à ses difficultés...*

*Pour l'heure, nous préparons Noël. Quelle joie de se retrouver autour du feu pour ces moments festifs. Matthieu adore ce moment. Il est présent à 200%. Il a pris pour habitude d'endosser le rôle de celui qui distribue les cadeaux rangés consciencieusement sur la cheminée et étiquetés avec les pictogrammes des personnes présentes. Chaque année, sa prestation monte en puissance, il nous fait un show de plus de deux heures ! Quel régal de le voir jouer ce rôle à la perfection ! Il illumine cette soirée et pour le coup, il devient ACTEUR ! Merci à toi Matthieu.*

## ANNEXE 3

## Témoignage de la maman de Lucas, 9 ans, scolarisé au CEPH depuis septembre 2014.

*Lucas a été suivi au CAMSP de Nogent sur Marne à partir de janvier 2009 (il était alors âgé de 7 mois) en psychomotricité. A partir de septembre 2010, Lucas est également pris en charge en orthophonie.*

*L'année 2011-2012 Lucas a été suivi dans un groupe orthophonie où le travail était axé sur le langage avec communication augmentée. Il y découvre les photos et les signes du programme Makaton.*

*Dans les compte-rendus des orthophonistes qui le suivent, il n'est pas fait mention de pictogrammes.*

*A cette époque, sur les conseils de l'orthophoniste, nous proposons à Lucas des photos pour l'aider à formuler ses demandes (aller aux toilettes par exemple) et pour faciliter sa compréhension de situations à venir (la douche, le repas, les jeux ...).*



*C'est au CEPH, à partir de septembre 2014 que les pictogrammes sont présentés à Lucas pour la première fois.*

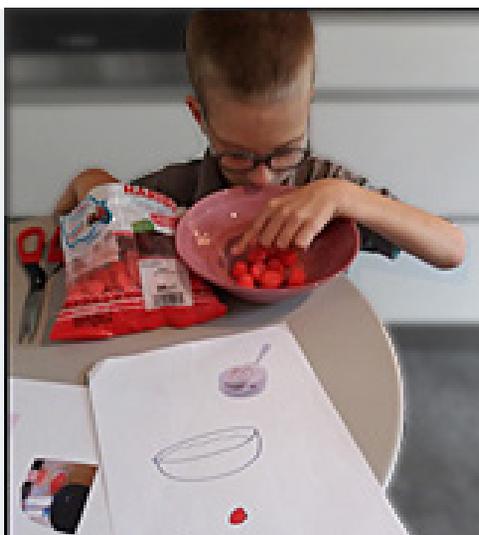
*Lucas est alors véritablement « baigné » dans les pictogrammes et les dessins situationnels : tous les professionnels qui le prennent en charge les utilisent : éducatrice spécialisée, orthophoniste, psychomotricienne.*



## TÉMOIGNAGE DE LA MAMAN DE LUCAS

Lucas s'en empare facilement. Un exemple frappant est l'apprentissage très rapide de son emploi du temps affiché en pictos dans la salle de son groupe. Il a appris très vite le sien mais aussi celui les autres enfants de son groupe.

Un des plaisirs de Lucas : relire ses nombreux cahiers, en particulier ceux sur les thèmes étudiés avec son éducatrice spécialisée ( les voitures, la Poste, les chiens ). Il les feuillette très souvent. Il est attiré dans un premier temps par les nombreuses photos qui s'y trouvent mais je sais aussi qu'il peut lire les pictos qui sont écrits. Un autre moment que Lucas aime : utiliser une recette de cuisine réalisée au centre, traduite en pictos.



Pour que Lucas puisse utiliser également à la maison les pictogrammes, j'ai fabriqué un tableau (grand panneau de bois avec des colonnes de scratches) pour placer des pictos que j'ai préparés.



## ANNEXE 3

*Mais l'utilisation de ce tableau n'a pas été concluante.*

*Au départ, Lucas était très content de retrouver ce « matériel » chez lui et nous nous sommes amusés à faire des phrases qui racontaient des situations vécues ou à venir.*

*Mais sans nous, Lucas n'utilise pas spontanément ce tableau. Nous non plus.*

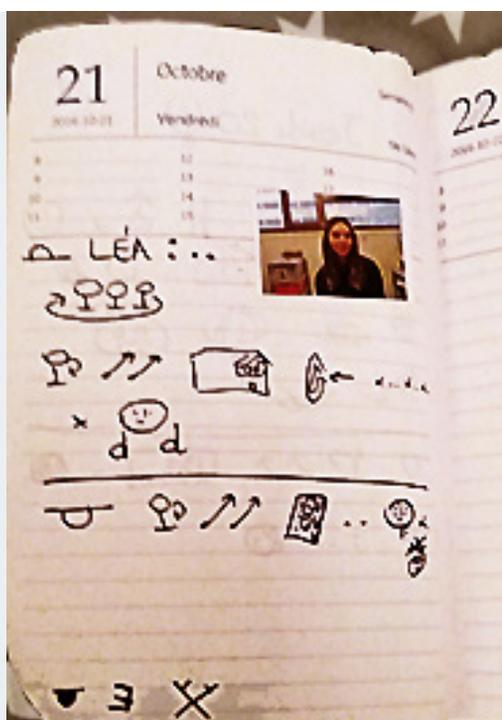
*Cela vient du fait que :*

*Lucas a une très bonne compréhension de ce que nous lui demandons dans la vie courante (mettre la table, venir jardiner, aller prendre sa douche). Aussi, n'éprouvons nous pas le besoin de lui écrire en pictos ce que nous avons prévu de faire.*

*De son côté, Lucas s'est emparé de la LSF et quand il évoque une situation, il signe très spontanément. De ce fait, il ne formule pas ses demandes via le tableau.*

*Ce qui est déjà arrivé en revanche, lorsque nous ne le comprenions pas, c'est que Lucas soit allé chercher dans l'un de ses « dossiers » un picto pour nous faire comprendre ce qu'il signait.*

*Lors de ses trois premières années, son éducatrice spécialisée complétait quotidiennement son agenda et Lucas avait beaucoup de plaisir à nous le montrer ou à retrouver ce qu'il avait fait au centre.*



*Acquisition des pictogrammes de notre part.*

*J'ai effectué un stage Makaton de deux semaines en novembre 2012 et courant 2013. C'est là que j'ai découvert pour la première fois les pictos.*

## TÉMOIGNAGE DE LA MAMAN DE LUCAS

*L'éducatrice spécialisée de Lucas nous a remis un classeur avec les pictos et leurs significations classées par thèmes : les personnes, les lieux, les verbes, les couleurs, ...*

*J'utilise principalement ce classeur pour compléter le cahier de vacances de Lucas à chaque vacances. C'est un travail que je fais seule, c'est-à-dire sans solliciter Lucas.*



je ... PAPA ... MAMAN ...  
MAMAN ... PAPA ...



# VR AI? ~~VR AI?~~ FAUX?

Vous avez des interrogations, les parents vous donnent leurs avis

## Il faut nécessairement une formation pour se mettre aux pictogrammes

**FAUX** *Il faut avoir de l'imagination et oser.*

**VR AI** *Il ne faut pas nécessairement une longue formation mais il est important pour nous parents de comprendre leur fonctionnement pour nous en emparer et les utiliser au quotidien.*

**~~VR AI~~** *Une formation n'est pas nécessaire, mais il faut être guidé.*

## Il faut savoir dessiner pour réaliser les pictos

**FAUX** *Pas forcément ! le picto remplace le dessin, même si on n'est pas bon dessinateur, on arrive toujours à refaire le picto même s'il n'est pas parfaitement représenté à l'identique. Ce picto aura tout son sens aux yeux de nos enfants. L'important est dans l'interprétation que l'on donne.*

**FAUX** *Mais le problème est notre pudeur et le fait que nous n'osons pas nous lancer...*

**FAUX** *Le dessin peut être très schématique. Le plus important est de poser les choses sur un support (tableaux, ardoise, feuille de papier, agenda ou autre ...), de donner une forme écrite à une situation compliquée ou pas, un sentiment exprimé, un événement...*

## Je peux utiliser n'importe quel support pour écrire pour mon enfant

**VRAI** *Le papier, le carton, la tablette, l'ardoise magique, l'ordi, le verre, le sable ...*

**VRAI** *Et on peut les emmener partout.*

**VRAI** *Tout est bon.*

## Je peux inventer moi-même des pictogrammes

**VRAI** *L'important c'est qu'il y ait une communication entre le parent et l'enfant et ne pas rester sans rien. Exemple : J'ai inventé le picto de l'escrimeur parce qu'il n'y en avait pas.*

**VRAI** *Je le fais souvent pour lui permettre d'avoir des pictos en lien avec notre famille, notre entourage, les lieux où nous allons fréquemment.*

**VRAI** *Il ne faut pas s'en priver surtout.*

## Mon enfant ne tient pas en place, il ne pourra pas se poser pour regarder les pictogrammes

**FAUX** *Il faut insister, lui proposer des jeux en pictogrammes (cartes ou jeux de mémos) ou des livres qu'il adore pour l'attirer et lui donner du plaisir autre que les séances de thérapie . C'est important de le faire même s'il ne tient pas en place. Il a toujours un œil dessus. J'ai écrit des pictos avec le livre « petit ours brun » parce que mon fils adorait ce livre.*

**FAUX** *Au contraire, cela les canalise. Souvent, si elle est en colère, lui parler avec les pictos l'apaise car la colère est la plupart du temps liée à notre incapacité à comprendre ce qu'elle veut dire ou exprimer.*

**FAUX** *Ça risque fort de l'intriguer beaucoup.*

## ANNEXE 4

## Cela fait un code en plus à mémoriser pour mon enfant

**VR AI***Mais il y a plein de codes autour de nous.***FAUX***Notre enfant a tout à fait la capacité de mémoriser cela, il faut juste contourner les entraves. Grâce à ces pictos, Blanche a pu développer un stock lexical écrit que jamais elle n'aurait pu avoir si on s'était contentés de la norme (langage verbal et langage écrit appris à l'école).***VR AI***Mais l'un stimule l'autre et il vient à la place de l'écriture, qui est trop difficile à intégrer au moment où on choisit d'utiliser les pictos. Ce qui ne veut pas dire non plus que l'on abandonne définitivement l'écriture classique. Certains y viennent plus tard.*

## Il faut du temps pour s'emparer des pictogrammes

**FAUX***Ça dépend du handicap de l'enfant.***VR AI***Il faut du temps, c'est comme pour tous les enfants en général auxquels il faut du temps pour s'emparer de la marche, de la lecture, de l'écriture... Chacun a son rythme. Celui de nos enfants, avec toutes leurs entraves neurosensorielles n'est pas le même. Ils ont besoin de plus ou moins de temps, certains vont vite, d'autres plus lentement, comme ma fille. Mais une fois que c'est parti, c'est parti !***FAUX***Quelquefois il faut du temps, mais ça peut être immédiat aussi. Par exemple, avec un dessin en situation et c'est parti !...*

## Les pictos ne conviennent pas à tous les enfants.

**FAUX***L'essentiel est que l'enfant rentre dans la communication.***FAUX***Je ne sais que répondre. J'ai le sentiment que c'est faux car mes aînés comprennent parfaitement.***VR AI***Avec certains ça ne fonctionne pas.*

## Les pictogrammes permettent l'accès au sens

**VR AI** *Mais il faut que l'enfant soit accompagné et qu'il soit dans la capacité de comprendre.*

**VR AI** *Ils permettent l'accès au sens et à la conceptualisation.*

**VR AI** *Ça donne du sens aux mots et ça pose les choses.*

## On peut aborder tous les sujets avec les pictogrammes

**VR AI** *On le vérifie tous les jours.*

**VR AI** *Il n'y a aucun sujet tabou.*

**VR AI** *C'est un code d'écriture.*

## Les pictos vont l'aider à s'exprimer

**FAUX** *Ca dépend de l'enfant.*

**VR AI** *Elle fait beaucoup de demandes précises et compréhensibles grâce à cela.*

**VR AI** *Les pictos l'ont aidé à comprendre le langage oral et donc à mieux s'exprimer en LSF. Et quand c'est possible, Matthieu aime que l'on valide en pictos ce qu'il dit en LSF.*

## ANNEXE 4

## Mon enfant n'est pas en mesure de réaliser les pictogrammes lui-même, il ne pourra pas s'en servir pour s'exprimer

**VR AI** *Mais, avec le temps en les lui montrant et en les faisant à sa place, il pourra s'exprimer en les pointant du doigt sur un tableau par exemple ou sur un cahier même s'il ne peut pas les réaliser.*

**FAUX** *Pour la première partie de la phrase car motricité fine très faible, faux pour la seconde partie : il y a des pictos partout dans la maison et elle les utilise constamment.*

**FAUX** *S'il ne peut pas écrire, il peut demander aux autres d'écrire pour lui et en tirer un grand plaisir.*

### Cela va l'aider à lire

**FAUX** *Le picto, à lui tout seul non, mais plusieurs pictos mis ensemble bout à bout permettront à l'enfant de visualiser la phrase et de la structurer dans son ensemble.*

**VR AI** *Elle peut lire des phrases en picto c'est déjà la lecture selon moi. Et les « vrais mots », il y a peu de chances pour qu'elle les lise un jour.*

**VR AI** *Ça va l'aider à se concentrer sur un code écrit. Matthieu est très attentif aux enseignes dans la vie courante telle que la FNAC, le Franprix, Taxi, Métro, ..*

### Cela l'empêchera de lire des vrais mots

**FAUX** *Il suffit d'apporter l'écriture aux pictos et petit à petit on diminue la représentation du picto au profit de celle de l'écriture jusqu'à supprimer l'écriture une fois que l'enfant aura bien maîtrisé que les deux sont liés ensemble. Ou alors on laisse les deux : pictos et écriture.*

**FAUX** *Elle ne lira probablement jamais de vrais mots : pour elle c'est ça les vrais mots.*

**FAUX** *Pas du tout au contraire. Les pictos sont un code d'écriture et stimulent la lecture. D'ailleurs, Matthieu lit certains mots en global.*

## Les pictos vont l'encombrer

**FAUX** *C'est son mode de fonctionnement.*

**FAUX** *Plus elle en apprend, plus elle se développe. C'est comme si on disait des autres enfants que d'apprendre la géographie, cela allait les encombrer...*

**FAUX** *Il ne va plus pouvoir s'en passer. Ils seront une grande source d'apaisement pour lui. Les pictos vont lui permettre de valider qu'il est compris et de valider aussi ce qu'on lui dit. La trace écrite demeure, alors que les paroles s'en vont.*

## Mon enfant ne se servira plus des pictogrammes quand il quittera le centre

**FAUX** *Il faut continuer après et le solliciter en fonction des besoins. J'utilise encore certaines méthodes du centre (agenda).*

**FAUX** *À la maison toujours et on espère bien pouvoir transmettre les pictos au centre qui prendra la suite.*

**FAUX** *Il pourra continuer avec ses proches et peut-être séduire les nouveaux encadrants.*

## L'usage des pictos concerne principalement le cercle familial

**FAUX** *On peut les partager avec la fratrie, la famille élargie, les baby-sitters, le centre de loisirs, etc. : c'est essentiel pour optimiser la communication au quotidien.*



## REMERCIEMENTS

Nous remercions tout d'abord les jeunes qui ont donné vie à ce projet et l'ont égayé.

Merci aussi à leurs familles qui ont pris le temps de partager leur expérience et ont répondu à nos sollicitations répétées.

Nous remercions Marijo Faure, graphiste, qui a su mettre en valeur les paroles et les productions des familles. Ainsi que Marie Noëlle Vigneron pour sa méticuleuse et efficace relecture.

Merci à Myriam Winance, sociologue, chargée de recherche à l'INSERM, qui nous a apporté son appui méthodologique.

Nos remerciements vont aussi à Claire Davalo, directrice du Centre de Ressources Robert Laplane, qui nous a encouragées et soutenues dans cette aventure.

Auteur



Avec la participation de



Centre pour enfants pluri - Handicapés

Cofinancé par le  
programme Erasmus+  
de l'Union européenne



et



et par



Les Editions Laplane N° ISBN 978-2-9562287-2-1  
Livret 4 Paroles des Familles

Imprimé en février 2023  
par l'imprimerie Print Forum [www.printforum.fr](http://www.printforum.fr)

PAO Faure Marijo [decor75@gmail.com](mailto:decor75@gmail.com)